

*Dixième lune et onzième lune : La lune des
derniers oiseaux et la lune gelée*



*L'enseignement de l'année passée
La roue de l'année et les Esbats.*

Par Morgane Lafey

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Les quatre fêtes celtiques anciennes.....	5
Pourquoi 40 jours ?.....	7
Samonios.....	9
La fête ancienne de Samonios.....	10
Le visage de la Déesse à Samonios.....	12
Quelques réflexions lunaires	12
L'If, le chêne rouvre et les pommes : Avalon.....	13
Activités en harmonie avec le temps de Samonios.....	14
Les plantes rituelles.....	15
Les couleurs.....	15
Les encens et huiles.....	15
La nourriture.....	16
Imbolc.....	16
La fête ancienne d'Imbolc.....	16
Le visage de la Déesse lors d'Imbolc.....	17
Brigit.....	17
Quelques réflexions lunaires	18
Activités en harmonie avec la période d'Imbolc.....	19
L'eau lustrale.....	19
Les plantes rituelles.....	21
Les couleurs.....	21
Les encens et les huiles.....	21
La nourriture.....	21
Beltane.....	21
La fête ancienne de Beltane.....	21
Le visage de la Déesse lors de Beltane.....	22
Quelques réflexions solaires.....	23
Activités en harmonie avec la période de Beltane.....	24
Les plantes rituelles.....	24
Les couleurs.....	24
Les encens et les huiles.....	24
La nourriture.....	24
Lughnasadh.....	25
La fête ancienne de Lughnasadh.....	25
Le visage de la Déesse lors de Lughnasadh.....	26
Quelques réflexions solaires.....	27
Quelques réflexions lunaires.....	27
Activités en harmonie avec la période de Lughnasadh.....	27
Les plantes rituelles.....	28
Les couleurs.....	28
Les encens et les huiles.....	28

La nourriture.....	28
3. Les équinoxes et solstices.....	28
Les solstices et les équinoxes en 2008.....	29
Solstice d'Hiver.....	29
Le visage de la Déesse lors du solstice d'hiver.....	30
Les plantes rituelles.....	30
Les couleurs.....	30
Les encens et les huiles.....	31
La nourriture.....	31
Equinoxe de Printemps.....	31
Les plantes rituelles.....	31
Les couleurs.....	31
Les encens et les huiles.....	31
La nourriture.....	31
Solstice d'Eté.....	31
Les plantes rituelles.....	32
Les couleurs.....	32
Les encens et les huiles.....	32
La nourriture.....	32
Equinoxe d'Automne.....	32
Les plantes rituelles.....	33
Les couleurs.....	33
Les encens et les huiles.....	33
La nourriture.....	33
4. Un calendrier lunaire païen et les esbats.....	33
L'année lunaire païenne 2007/2008.....	33
5. Le temps chez les celtes et le calendrier de Coligny.....	35
Description.....	36
Reconstitution.....	36
Fonctionnement.....	37
Charpente du mois celtique.....	38
Noms et identifications des mois.....	39
Les fêtes rituelles selon le calendrier de Coligny (Auetos).....	42
Les dates fixes mais mobiles.....	43
Les dates mobiles mais fixes.....	43
Premier semestre.....	43
Second semestre.....	44
L'Année Sacrée (Auetos).....	44
Premier mois, Samon.....	44
Deuxième mois, Dumann.....	44
Troisième mois, Riuros.....	44
Quatrième mois, Anagantio.....	45
Cinquième mois, Ogronn.....	45
Sixième mois, Cutios.....	45
Septième mois, Giamoni.....	45
Huitième mois, Simiuisonna.....	45
Neuvième mois, Equos.....	46
Dixième mois, Elembiu.....	46
Onzième mois, Edrini.....	46

Douzième mois, Cantlos.....	46
Conclusion.....	47
5. Les esbats.....	47
6. Les mains dans la Terre.....	49
Expérience A	49
7. Bibliographie.....	49

1. INTRODUCTION

Dans toutes les religions païennes, on retrouve une organisation du temps rigoureuse et complexe. Les Mayas, les Egyptiens, les Gaulois, etc., tous avaient des calendriers extrêmement élaborés qui permettaient de rythmer la vie en fonction de la Terre et surtout du ciel.

Ces calendriers demeurent un mystère dans l'ensemble car je ne connais personne, scientifique, archéologue, mystique, etc. qui soit parvenu à les comprendre dans leur ensemble et à les adapter à notre ciel actuel.

Je n'ai pas non plus réussi. Aussi, j'ai essayé de comprendre le rythme du temps en utilisant diverses cultures païennes.

Sur notre sol, le calendrier le plus ancien connu est celui de Coligny, un calendrier gaulois. Il n'a pas été entièrement décrypté, mais ce qu'on en sait sera noté ici, afin que vous puissiez en utiliser quelques bribes. Bien sûr, c'est un peu ridicule de ne pas le replacer dans l'ensemble de ses tablettes mais je crois qu'on ne peut faire mieux :-).

Il me semble important de savoir observer, analyser et comprendre le temps qui passe, le temps qui tourne et sans cesse revient. C'est une des grandes connaissances de la prêtresse. Nous n'aurons certes pas le Savoir des Druides anciens car, à mon humble avis, personne ne l'a aujourd'hui. Cependant, nous pourrions essayer de travailler toujours et encore et pourquoi pas de retrouver, grâce à notre utilisation régulière, le sens du temps.

Après tout, les Dieux leur ont donné cette connaissance, si nous nous en montrons dignes, peut-être nous la donneront-ils aussi.

Habituellement, on divise l'année païenne en huit sabbats ou fêtes. Les quatre sabbats majeurs étant les fêtes celtiques traditionnelles et les quatre sabbats mineurs, les équinoxes et solstices.

2. LES QUATRE FÊTES CELTIQUES ANCIENNES

Ce travail a pour but de resituer les fêtes celtiques par rapport à l'histoire et à l'archéologie.

On trouve si souvent des spéculations historiques sur le calendrier celtique découpant l'année qu'il devient difficile de s'y retrouver. Ceci non pour considérer que l'on a tort de fêter les équinoxes ou les solstices, par exemple, mais pour noter que la véracité de nos connaissances actuelles nous oblige à dire que nous ne pouvons être certains qu'ils aient été fêtés sur notre sol gaulois.

Le nom des fêtes est irlandais (sauf pour Samonios qui récupère le nom du mois de novembre) et inconnu de nos ancêtres Gaulois qui ne nous ont pas laissé le nom de leurs fêtes.

Chacun peut cependant fêter la venue du Printemps comme il le souhaite.

Définition de la fête :

« Concentration du sacré en un temps et en un lieu donnés – détail rarement mentionné -, avec les cérémonies qui le célèbrent et les mythes qui le commentent et l'expliquent, le tout était délimité dans le temps et dans l'espace par les frontières du monde celtique. »

Les fêtes celtiques irlandaises dont nous avons le plus de documents attestés (spéculations mises à part) sont Samain, Belteine et Lugnasad. Imbolc laisse peu de textes en dépit de son existence.

Ces fêtes consistent en général :

« - en une réunion en un lieu donné, au centre du Pays ou de la Province, à une certaine date calendaire, toujours la même.

- en un ou plusieurs banquets, présidés par un roi, tenus successivement ou simultanément.

- en une ou plusieurs cérémonies religieuses se déroulant toutes dans des lieux bien déterminés.

- en des assemblées administratives et politiques.

- en des jeux et concours divers, voire des transactions commerciales. »

Selon les auteurs, la période de quarante jours entre les équinoxes et solstices et les dates des fêtes celtiques ne trouve pas d'explications. Pour moi, on peut trouver cette explication dans la tradition ésotérique et, de ce fait, ne pas considérer de période de 45 jours. La tradition celtique étant orale et ce chiffre 40 éminemment symbolique, on peut supposer que personne n'a laissé de trace de cette tradition. Il fait référence à la transformation, à la mutation et au passage. Ce qui peut correspondre à cette citation des auteurs :

« C'est aussi un moment de passage et de transformation, d'un temps à un autre ou d'un état à un autre, le terme ou le commencement d'un cycle, saisonnier ou annuel, à la fois la mort et la régénération du temps, le cycle étant, suivant l'expression de Mircéa Eliade, un éternel retour. »

« La fête est globalement un repère et un point fixe dans le temps et l'espace. Au contraire des choses humaines, par sa fixité et son immobilité, elle se rattache à l'éternité. »

Ce point fixe peut ne pas être fixe dans la date mais l'être dans le temps, dépendant des solstices et des équinoxes pouvant varier d'un jour.

Il est important aussi de préciser que les fêtes ne sont pas des jours opposés au temps ordinaire, le sacré est présent à toute heure. De ce fait, je vais éviter de donner des dates précises pour chaque fête.

« Une telle opposition n'existe pas en ce sens que les périodes calendaires que l'Irlandais nomme Samain, Imbolc, Belteine ou Lugnasad, sont des moments forts (mais très inégaux entre eux) – de la même façon qu'il existe des lieux où le sacré est plus concentré – beaucoup plus que des durées définies par de strictes mesures temporelles. Le sacré, par définition, échappe à toute évaluation dans le temps et dans l'espace parce qu'il contient également l'infiniment petit du microcosme et

l'infiniment grand du macrocosme, et aussi parce que le temps se dissout finalement dans l'éternité. »

Ces fêtes méritent peut-être plus le nom de Temps forts de la roue de l'année celtique.

« Ne subsistent dans notre information relative à la Gaule que les éléments suivants :

- le nom de Samonios dans le Calendrier de Coligny et la brève mention des trois nuits de Samonios
- les indications relativement abondantes des textes latins relatives au Concilium Galliarum à Lyon
- l'énorme quantité des faits de folklore de mai et de novembre, laquelle n'est ni fortuite ni gratuite. »

Imbolc et Lughnasad ont peut-être été fêtées, mais on n'a pas trouvé de documents l'attestant. Ceci dit cela resterait logique et n'empêche pas la pertinence des ces fêtes sur notre sol, selon moi.

« Ces quatre fêtes se répartissent ainsi quant à leur nature e à leur signification première :

- deux fêtes d'ouverture et de fermeture de saison :

Samain (hiver, saison sombre.)

Belteine (été, saison claire), une fête centrale « d'équilibre » en l'honneur du roi.

Lughnasad (moisson, récolte des fruits à la fin de l'été) : une fête archaïque réduite très probablement à l'accomplissement rituel d'une brève cérémonie obligatoire.

Imbolc (fête de lustration, christianisée au profit de sainte Brigitte). »

« Un axe vertical « solsticial » Belteine-Samain s'oppose alors à un axe horizontal « équinoxial » Imbolc-Lughnasad. Le cycle du temps est dextrogyre, polaire et solaire. »

Les dates attribuées actuellement aux fêtes celtiques sont relativement fausses parce que statiques, elles sont calculées normalement en fonction de l'équinoxe ou du solstice qui les précèdent. Et se produisent exactement 40 jours après ceux-ci.

A la fin du cours, vous avez aussi quelques précisions concernant les dates des fêtes selon le calendrier de Coligny.

Pourquoi 40 jours ?

Dans les cultures antiques, le nombre 40 symbolise la période de retour sur soi qui doit précéder tout changement profond.

On sait que le pharaon n'était enterré que 40 jours après sa mort car ce temps était consacré à la préparation de son grand voyage.

Le nombre 40 revient très fréquemment dans les rites concernant le culte des ancêtres.

Les 40 jours qui suivent le décès sont considérés comme un délai nécessaire à la séparation définitive des 3 composants de l'être : corps, âme et esprit.

Quarante est un nombre symbolique qui délimite une période pendant laquelle une série d'événements se déroule. Temps qui purifie le cœur, qui le prépare à vivre une étape importante.

C'est le nombre de l'attente, de la préparation, de l'épreuve ou du châtiment. Sans doute est-ce le premier aspect qui est à la fois le plus mal connu et pourtant le plus important. On peut dire que les écritures bibliques jalonnent l'histoire du salut en dotant les événements majeurs de ce nombre ; il caractérise ainsi les interventions successives de Dieu s'appelant l'une l'autre. Comme Saül, David règne quarante ans ; Salomon de même. L'alliance avec Noé suit les quarante jours du Déluge ; Moïse est appelé par Dieu à quarante ans ; il demeure quarante jours au sommet du Sinaï. Jésus prêche 40 mois ; le ressuscité apparaît à ses disciples pendant les quarante jours qui précèdent l'Ascension.

L'accent est également souvent mis sur l'aspect d'épreuve ou de châtiment : les Hébreux infidèles sont condamnés à errer quarante ans dans le désert. Quarante jours de pluie punissent l'humanité pécheresse. Jésus, représentant l'humanité nouvelle, est conduit au Temple quarante jours après sa naissance ; il sort victorieux de la tentation subie pendant quarante jours, et ressuscite après 40 heures de séjour au sépulcre.

Selon R. Allendy, ce nombre marque l'accomplissement d'un cycle, d'un cycle toutefois qui doit aboutir, non pas à une simple répétition, mais à un changement radical, un passage à un autre ordre d'action et de vie. C'est ainsi que le Bouddha et le Prophète auraient commencé leur prédication à 40 ans ; que le carême qui prépare à la résurrection pascale dure 40 jours.

Chez les Africains, les Peuls notamment, les funérailles durent 40 nuits, quand un bœuf dépasse 21 ans et un homme 105 ans. Chez les Bambaras, on offre en sacrifice 40 cauris, 40 chevaux, 40 bœufs, pour l'initiation suprême du Kamo. L'expression deux fois quarante signifie cent, ou le quasi innombrable.

Ce nombre a joué un rôle tout particulier dans les rituels mortuaires chez un grand nombre de peuples. C'est en effet le nombre de jours qu'il faut pour que la dépouille soit considérée comme définitivement débarrassée de tout corps vivant, le plus subtil soit-il, c'est-à-dire de toutes ses "âmes". Un mort, selon ces croyances, n'étant totalement mort qu'au bout de ce délai, la cérémonie de ce jour, la quarantaine, est celle qui lève les derniers interdits de deuil ; c'est le temps des relevailles. C'est aussi à ce moment qu'on procède aux rites de purification, les parents du défunt n'étant qu'à cette date déliés de toute obligation à son égard.

C'est le laps de temps qu'il faut pour déterrer le cadavre, nettoyer

les os et les placer dans leur demeure définitive, pour les peuples qui pratiquent la coutume de l'enterrement secondaire, notamment parmi les Indiens d'Amérique équatoriale.

Chez les Altaïques, c'est à ce jour que la veuve prononce la formule rituelle : "Maintenant, je te quitte", qui la rend libre de convoler en secondes noces. C'est aussi le jour où l'on procède à la purification de la yourte. La coutume de la quarantaine provient de cette croyance, selon laquelle le nombre quarante symbolise un cycle de vie ou de non-vie.

Samonios

« Selon l'année celte nous arrivons avec la moitié noire de samon et plus particulièrement les 2, 3 et 4ème jours de l'atenouxtion à une époque très solennelle qui se trouve dédiée par les credimari à la mémoire de leurs morts. Quels que soient le jour, la quinzaine, le mois où de proches parents ont pu disparaître, leur trépas est commémoré durant les Trinoxtion samoni « Les trois nuits de retrouvailles [avec les Pères] ».

Elles débutent le 2ème jour de l'atenouxtion du mid samon-, soit lors du dernier quartier de lune dans le signe du Scorpion, signe de Dis-ater, le Père-destructeur dont les Celtes se disent issus. » Date du calendrier de Coligny, Auetos.

L'accès à l'autre monde se fait aux "temps de Samonios"... Ce qui implique qu'il faut être à ce moment là, dans la Lune de novembre (la 11^{ème} lune). Etre dans la lune d'un mois signifie être 3 jours avant la pleine lune, le jour de la Pleine Lune, et 3 jours après. Je ne sais pas si c'est vraiment le cas pour les autres fêtes. Mais il me semblerait logique que Beltane suive le même schéma. A tester ;o) !

Vous pourrez découvrir Samonios sous diverses appellations : Shadowfest, Martinmas, Old Hallowmas (Ecoisais, Celte), Hallowe'en, Hallowmas, All Hallow's Eve (qui veut dire Veille de la Toussaint), Halloween, Jour des Morts, Fête des Esprits, Troisième récolte, Samain, Samhain, Veille de Toussaint, Nouvelle année celte, Tir-na-Nogh'th (gaélique), Samhuinn, Samain, Hiver celte, Samana, Festival de Pamona, Vigil of Saman, Vigil of Todos, Santos, veille de novembre, fête des pommes...

Samain signifie réunion, rassemblement. C'est la fin de l'été, le commencement de l'hiver, la dernière récolte. On engrange la nourriture, on ramène les troupeaux, on ne vit plus à la lumière du soleil mais à la lueur du feu du foyer en écoutant les conteurs de la veillée.

Marie des Bois, dans *S comme Sorcière*, nous dévoile l'ambiance unique de ce jour sacré :

« Halloween est la « Nuit des sorcières », vibrant de tous les sortilèges. Les Dames de pouvoir se mêlent à la nuit, les secrets affleurent, les deux mondes se mêlent. Samain, tout s'embrume, le royaume des ombres s'ouvre. L'Esprit des Anciens va féconder celui des vivants. Les Dieux sortis des tertres ou des étoiles vont s'unir aux filles des mortels et régénérer la race des humains. Samain, 40 jours après l'équinoxe

d'automne, début de la saison sombre, aux longues Nuits animées par les Feux de sortilèges et de mémoire... »

La fête ancienne de Samonios

Partie réalisée à l'aide de l'ouvrage de Guyonvarc'h et Leroux « *Les fêtes celtiques* »

« Samain est la fête irlandaise la mieux attestée, on la retrouve dans de nombreux récits mythologiques et épiques. C'est le moment où les hommes ont accès à l'Autre Monde parce que l'éternité du Sid pénètre le temps et en suspend le cours. Les messagères des Dieux viennent aussi chercher les heureux mortels qu'elles ont élus (...). C'est une fête de fermeture de l'année écoulée et d'ouverture de l'année à venir. »

Selon la tradition irlandaise, Samain est une fête obligatoire, si on ne participait pas à ces festivités durant 7 jours (3 jours avant la date, le jour de Samain et 3 jours après) on risquait la folie ou bien la mort. Ceci est en fait une fête résolument rituelle.

Contrairement à une idée répandue Samain n'est pas une fête agraire, elle est trop axée sur la religion pour cela. Il ne s'agit que de consommer dignement une partie des moissons et des fruits de la Terre Irlandaise.

Parallèlement à l'ouverture du Sid, l'activité primordiale est l'offrande, c'est peut-être ce qui devait constituer le cœur du rituel que le druide faisait à l'époque. (Interprétation personnelle).

Toute la société était conviée aux festins de Samain, la différence entre les trois classes (sacerdotale, royale et guerrière/plèbe) se remarquait surtout grâce aux mets servis à table et aux rangs de chacun. Mais cela ne marquait pas à l'époque de discrimination particulière, de nombreuses sociétés de par le monde fonctionnaient de cette manière et chacun était respecté dans sa fonction. Les druides buvaient de l'hydromel, boisson de l'immortalité comme la bière mais cette dernière était plutôt dévolue aux autres convives.

Les guerriers finissaient souvent ivres, prêts à se battre entre eux, comme dans toute fête un peu trop arrosée. La viande était un met de choix pour cette période, celle du porc, animal sacré, qui donnait accès à l'éternité était donc abondamment consommée. Cet animal était consacré à Lug, Lugos en Gaule (mais Dis Pater ou Succellos ont pu être fêtés également en raison de leur liaison avec le sujet de la fête). Il pouvait s'agir d'un sanglier ou un porc, mais aussi de deux taureaux (Gaule,) que seul le druide-devin pouvait consommer, ou d'un cheval (Irlande) (animal sacrifié à la fin de la saison militaire à savoir fin octobre-début novembre).

En Gaule, on buvait plutôt du vin et on mangeait du bœuf, du mouton, du chien, du porc, etc.. Petit détail, les Celtes et les Irlandais ne mangeaient jamais de cheval !

Les hommes et les femmes festoient dans des salles séparées. En effet, le caractère assez militaire du festin n'est pas forcément en adéquation avec leur manière de fêter la période de Samain.

La fête de Samain en Irlande, et vraisemblablement en Gaule, était le moment privilégié des grands événements religieux et politiques. Ainsi, on y mettait souvent en place les élections royales. Au niveau religieux, la célèbre cueillette du gui de chêne (très difficile à trouver) pourrait bien avoir eu lieu à cette période (Au sixième jour de

la lune selon Pline, manifestement entre octobre et décembre – Samonios ou lune précédent le solstice d'hiver ?).

Samonios est une parenthèse d'éternité, une « période close » dont la durée n'a pas réellement d'importance. Pour les Celtes, un jour, un an, une semaine, l'éternité n'importent pas pendant le « temps de Samain », il est même probable que la durée change en fonction des lunaisons, des tribus, etc.

En Gaule, d'après le calendrier de Coligny, on peut dire que l'on fêtait Samonios sur trois jours (probablement la veille, le jour même et le lendemain).

Je pense que, certaines années, la période doit être plus forte. En effet, lorsque la pleine lune tombe le jour de Samain, par exemple. Je vous engage à la **plus grande prudence** si vous vous rendez en plus dans un lieu de passage de type Dolmen, Menhir et autres.

Le Sid devient partout présent mais on y accède bien plus vite et sûrement lorsque l'on se réunit là où il a coutume de se manifester... D'ailleurs, il existe de nombreux récits de conflits avec les puissances de l'Autre Monde. Les druides font des feux rituels et tous les autres feux du pays doivent être éteints sous peine d'amende.

Le Roi préside le festin avec le Druide qui s'occupe de la généalogie afin de connaître les prérogatives de chacun. Chacun était garant de l'ordre afin que les fins de soirées ne dégénèrent pas. Ni querelle ni violence ne sont tolérées, car le druide permet de préserver l'aspect rituel de la fête. Le sacrifice de l'animal consacré sera lui aussi un témoin de l'importance rituelle.

Si le festin n'est pas pacifique, les créatures de l'Autre Monde ont alors un comportement similaire et sans l'intervention du druide les hommes peuvent devenir fous. (Il est fréquent que les contacts avec le royaume des morts aient ce genre de conséquences, seules les personnes expérimentées et formées à cela peuvent s'y aventurer sans risque, les chamans disent que les morts nous prennent notre âme ou des morceaux de celle-ci).

Le druide a cette fonction d'intermédiaire entre le peuple et les forces de l'Autre Monde. C'est grâce à lui que les relations se passent bien, c'est aussi lui qui communique (par accord tacite, JAMAIS d'ordres ni d'injonctions) avec elles pour fermer les portes du Sid.

Traditionnellement en Irlande le feu n'intervient que dans deux des fêtes celtiques : Samain et Belteine, Imbolc et Lughnasadh n'avaient probablement pas de grandes assemblées rituelles.

Pour résumer :

La fête de Samain intervient à plusieurs niveaux :

- Niveau bas : le peuple rend hommage à ses Dieux avant d'aller prendre sa menue part du festin et assister aux jeux.
- Niveau guerrier : Banquets, festin. La partie la plus visible de la fête.
- Niveau sacerdotal : On allume le feu et on prépare le sacrifice (les offrandes pour nous aujourd'hui) en l'honneur de Lug(os). Puis on préside aux assemblées légales auxquelles prennent part le roi et les nobles.

Samain est une fête intelligemment équilibrée car cet équilibre précaire est indispensable à la bonne marche des relations entre les deux Mondes. Seul le druide peut être garant de cet équilibre. Car « Samain n'est pas seulement une rencontre de l'humain et du divin, c'est aussi l'affirmation, élevée à la hauteur d'un principe immuable, de la supériorité du divin sur l'humain.

Il est fort probable que cette fête ruisselante de joie et de lumière renforça, par son abondance de nourriture et de boisson, le potentiel sacré de l'humanité, la préparant ainsi à la rude épreuve des ténèbres hivernales. »

Samonios est certainement la fête la plus importante de l'année, certainement plus que celle des fêtes du solstice d'hiver qui la suit. Nombre de ses traditions religieuses se retrouvent dans les campagnes où elle a pris une forme de fête rurale teintée de magie, au détriment du culte ancien.

Le visage de la Déesse à Samonios

Certes, Samonios est la fête la plus importante, donc celle du Dieu le plus important du panthéon celtique, mais la Déesse Mère Source éternelle ne doit pas être en reste dans notre système.

Le visage de la Déesse apparaît dans la nature qui exprime les changements des temps de samonios : Les nuits raccourcissent, l'air devient plus frais, la sève descend dans le tronc des arbres et les tiges de feuilles qui se préparent à tomber pour ne pas geler avec l'hiver qui s'annonce... Le visage de la Déesse, le manteau de Brigid change : il devient roux, jaune orangé mêlé au vert des arbres aux feuilles persistantes. Puis le tapis du sol se modifiera également, nous laissant ces belles couleurs à terre pour finir par créer l'humus qui nourrit les plantes.

La Déesse nous présente son visage sombre, celui du Monde d'en-bas avec ses pouvoirs de transformation et de régénération. Grâce à cette période, la Déesse nous enjoint à laisser ce qui ne sert plus, à nous préparer à de nouveaux commencements. Nous plantons les graines de nos futurs projets qui germeront lors de cette année nouvelle.

Nous célébrons la Déesse de la Mort, la Vieille Lune noire, chez les Irlandais c'est la Morrigan, en Gaule nous pourrions célébrer Nantosuelta. Nous acceptons la mort de tout ce qui est matériel, y compris nos propres corps. Samonios est ainsi propice à la cérémonie des morts, au respect des ancêtres que la Déesse a emmenés dans son giron pour une autre ronde...

Certains sages restent en gardiens sur des lieux sacrés, c'est le moment de leur rendre hommage, ainsi qu'à tous ceux dont les idées et les actions ont apporté résolution et paix, à toutes les grandes personnalités spirituelles.

Le rituel de Samonios sera axé sur l'Offrande, l'hommage aux ancêtres, aux sages, marquer la fin de l'année et le commencement de la nouvelle, pratiquer la divination (la période y est propice). Vous en trouverez un exemple dans le cours à venir sur les Rites.

Quelques réflexions lunaires

Les dons de mortalité, le courage d'échouer et de réessayer, les rêves, la bénédiction de l'âge, le rapport à la vieillesse, les souvenirs ancestraux de votre corps, la nature de

l'âme, la vie dormante de la graine, le souvenir des êtres chers décédés ou absents, la sagesse que vous souhaitez léguer à vos descendants, votre rapport à la mort etc.

[L'If, le chêne rouvre et les pommes : Avalon](http://www.fruitsdebretagne.net/documentation/traditions/pommetraditions.htm)

<http://www.fruitsdebretagne.net/documentation/traditions/pommetraditions.htm>

« Pour les Celtes, nos ancêtres, le Paradis est Avallon, situé sur une île au milieu du Grand Océan Hyperboréen. "Avallon" la Pommeraie rassemble les pommiers portant les fruits du savoir. Car, au cœur de la Pomme, gît le signe de l'Homme et de la Connaissance, "le Pentagramme". Pour le découvrir, il suffit de couper une Pomme suivant une ligne horizontale à égale distance de l'œillet (ou mouche) et du pédoncule (ou queue). On découvre alors cinq loges formant le dessin d'une étoile à cinq branches, ou de l'homme de Léonard de Vinci ou Pentacle. Le roi Arthur sur l'île d'Avallon. La lumière Stellaire apporte à l'homme la Connaissance du monde, ceci par l'entremise d'une petite boule de pulpe douce et parfumée...

La Pomme sauvage spontanée (*malus dasphylla*) existe dans nos montagnes depuis la fin du quaternaire (Post-Wurm).

A l'origine, la culture du pommier (-3000 ans) est confinée au Moyen-Orient (Pamir, Anatolie et nord de l'Iran). Ce sont les Indo-Européens (Proto-Celtes, Doriens, Galates) qui dans leurs migrations vers l'ouest rapportèrent sa culture en Occident.

Cette culture fut propagée par les Celtes comme fruit de bouche et comme légume. Elle servait peu à la fabrication de boisson. Ils lui préféraient la cervoise (bière) et le vin importé du sud.

Par contre, la Pomme est omniprésente dans l'iconographie mythique. On la voit souvent dans la main des dieux et des déesses. Rigantona-Anna, la déesse mère, que les Gaulois nommaient Epona, est représentée assise sur sa jument, tenant une Pomme de sa main droite.

Cernnunos, le dieu cornu, roi des mondes souterrains, protecteur des trésors et des bêtes à cornes, est assis en tailleur, tenant dans sa main, soit une Pomme, soit un torque, soit une bourse ou un serpent à tête de bélier.

Cette Pomme est à la fois une arme et un remède.

Lorsque Lug (Lugos en gaulois) impose un tribut aux assassins de Cian, son père, il leur demande pour "Prix du sang" trois Pommés, une peau de porc, une lance, deux chevaux, etc...

Si un jour, par hasard, vous entrez dans le jardin d'Is berna, vous y verrez un pommier immense ne portant que trois Pommés énormes. Vous pourrez en manger autant qu'il vous plaira sans que ce fruit diminue. Cette nourriture vous préservera de toute maladie et le temps n'aura pas de prise sur vous. Si vous en sortez, vous ne reconnaîtrez ni lieu, ni gens, ni bêtes, car le temps aura passé. Mais trouverez-vous ce séjour des "Immortelles" dans l'île d'Avallon ? Si non ? Vous ne pourrez le rejoindre qu'à la fin d'une vie de luttés, de sacrifices et de vertu.

Mais, dès maintenant, vous pourrez manger une Pomme. Elle vous procurera santé, sommeil et rêves.

Un autre mythe primordial nous dit que la terre tourne autour d'un axe qui est l'If portant des Pommes pour fruits. Cet If est le lien entre notre monde et l'autre monde (le Sid), dont les portes ne s'ouvrent qu'à Samonios. »

En Irlande et en Gaule, le bois avait une grande valeur divinatoire. C'est en lui que les druides gravaient les ogams (chêne, sorbier, coudrier, If). L'arbre était déjà un véhicule vers les Autres Mondes.

La pomme est considérée comme le fruit de l'immortalité, de la science et de la sagesse. C'est le fruit de l'Autre Monde. On ne peut dissocier l'île d'Avalon de ces pommes, île de la connaissance et de l'initiation des druides et des prêtresses pour Marion Zimmer Bradley. Ce lieu mythique peut être considéré dans nos pratiques comme le lieu de résidence des morts, comme la tradition arthurienne nous l'enseigne. Le Sid des celtes irlandais et l'Annwryn (ou Annwfn, Annwn) des gallois, seraient l'équivalent de l'Avalon des Bretons (Bretagne moyenâgeuse incluant la Bretagne française et la Bretagne britannique).

Le Sid est à l'Ouest, au-delà de la mer, l'eau serait le moyen d'y accéder. Aussi, les eaux doivent être un lieu privilégié des rituels de samonios.

Ainsi la magie de l'If couplée à celle de la pomme est parfaitement en accord avec les Temps de Samonios. Le chêne rouvre est aussi un arbre lié aux autres mondes. Il représentait l'Arbre cosmique qui liait les Trois Mondes : l'Albios (le monde supérieur ou blanc), le Bitus (le monde du milieu) et le Dubnos (le monde d'en bas).

Pour les Gaulois, le druide était celui qui connaît bien l'arbre, à savoir celui qui connaissait les secrets des Autres Mondes.

Activités en harmonie avec le temps de Samonios

- Fabriquer son balai rituel
- Laisser une assiette de nourriture dehors pour les âmes errantes des défunts
- Se promener et admirer les couleurs de l'automne
- Enterrer des pommes ou des grenades pour nourrir les esprits sur le chemin de la renaissance
- Ne pas ramasser le maïs restant dans les champs (c'est tabou, il faut le laisser aux esprits)
- Laisser une place à table pour les défunts
- Découper des pommes
- Fabriquer des lanternes en citrouille
- Boire du cidre chaud avec de la cannelle ou de l'hydromel pour honorer les morts
- Fabriquer une bougie pour les esprits :

Bougie blanche ointe avec de l'huile de patchouli, dire : " Que la lumière de cette bougie vous souhaite la bienvenue, âmes célestes, venez en paix en cette nuit de Samonios ", placer la bougie à l'intérieur d'une lanterne

- Fêter la nouvelle année
- Préparer les bougies rituelles que vous utiliserez pendant l'année
- Prendre des résolutions
- Les écrire sur un parchemin et les brûler à une bougie noire votive placée dans le chaudron sur l'autel
- S'embrasser sous le gui (pratique de nouvel an celte)

Les plantes rituelles

Les plantes du moment, celles qu'on trouve chez vous à cette période, et sinon : le gui de chêne, l'armoise séchée (la fraîche a disparu), Belladone, Mandragore, Jusquiame, houx, brins de résineux, etc.

Les couleurs

Le noir et le blanc, le orange

Les encens et huiles

Les résines de pin, sapins, d'If, pomme et poire séchées, absinthe, armoise, fleurs de pommiers, etc. Vous pouvez utiliser les plantes ou des huiles essentielles, mais elles sont chères et je ne crois pas que les anciens les utilisaient ;-).

Les Celtes utilisaient souvent la verveine officinale (attention pas la verveine à tisanes digestives !). Cette plante est à reconnaître et à utiliser comme base pour tous vos encens celtiques : 95 % verveine et 5 % Oliban résine de base également.

Une fois votre mélange fait, écrasez-le dans un mortier avec un pilon, afin que les plantes et résines soient aussi fines que possible. Faites-les brûler ensuite sur un charbon ardent (vendu pour cet usage), allumez-le, attendez qu'il fasse de petites étincelles, éteignez votre allumette, les étincelles vont se répandre sur le charbon, puis celui-ci va commencer à chauffer. Lorsqu'il est rouge au centre vous pouvez mettre une pincée de mélange. N'en faites pas trop, sauf si vous pratiquez en extérieur où là vous pourrez rajouter des pincées fréquemment sans enfumer la maison.

Pour les huiles, prenez une huile base de type huile d'olive, elle se conserve mieux. Faites-y macérer les plantes (pas les résines) : remplissez votre récipient de plantes sans trop tasser, remplissez le récipient d'huile jusqu'en haut, le lendemain de la lune noire. Remuez. Laissez à l'abri de la lumière pendant 7 jours, filtrez, remettez autant de plantes que la fois précédente, attendez 7 jours à nouveau. Filtrez changez les plantes une autre fois et attendez encore 7 jours. Recommencez. Il faut que la macération dure un cycle lunaire en remuant une fois par jour. Une fois faite, gardez-la dans une bouteille à verre opaque pour que la lumière ne l'altère pas. Pour la garder plus longtemps, vous pouvez ajouter quelques gouttes de teinture de Benjoin (on en trouve en pharmacie). Cette huile servira à oindre des bougies, à mettre sur certaines parties du corps (cou, aines, bas de la colonne en massages, etc.), à humidifier vos sachets magiques et autres charmes.

La nourriture

Toute la nourriture du moment : soupe poireaux-oignons-pommes de terre, gâteau pommes noix, pains farines diverses, pain d'épices...

Imbolc

Connue aussi sous le nom de : Oimealg ("IM-mol'g), Chandeleur ou Candlemas, Imbolg, le Jour de Brigid, Sainte Lucie, Fête de Brighid, Oimealg, Imbolgc, Brigantia, Imbolic, Disting (Teutonique, 14 février), Lupercus, Candlelaria, Lupercallia, La Fête des Lumières, La fête de la Vierge, Fête de Pan, Fête des Perces-neige...

En fait, ces noms ne relèvent pas de la même fête mais ils sont assez proches dans la période. Imbolc est une fête celtique très ancienne sur laquelle nous n'avons que très peu d'informations.

« Pureté, netteté, virginité, telle est la traduction du mot Ociomu gravé sur la Table de Coligny en ce jour, le 4ème du mid anagantio-, au premier quartier de lune dans le signe du Verseau. Mot qui correspond assez bien, dans son interprétation, à Ambiuolcaia, expression signifiant, comme Imbolc, « autour du lavage ».

Fête secondaire, car n'exigeant pas la participation du roi et des nobles, Ambiuolcaia est tout de même une étape importante du cycle annuel des grandes fêtes. » Auetos

La fête ancienne d'Imbolc

La fête irlandaise d'Imbolc (le 1er février - soit le mois d'Anagantios selon le calendrier de Coligny) a pour sens étymologique « lustration », il s'agit donc d'une purification qui prend place à la fin de l'hiver, à l'équinoxe. Elle pourrait avoir pour fondement un culte lié à la fécondité.

« Goûter de chaque nourriture selon l'ordre, voilà ce que l'on doit faire à Imbolc ; se laver les mains, les pieds, la tête, c'est ainsi que je le dis. » (Glossaire de Cormac)

En Irlande, la célébration de sainte Brigitte à cette date conduit à penser qu'Imbolc se déroulait sous le patronage de la déesse pré-chrétienne Brigit.

De fait, de nombreuses fêtes peuvent être en rapport avec Imbolc, mais le folklore des campagnes étant très lié au christianisme, il est très difficile de trouver des coutumes antiques et païennes.

Les fameuses croix de Brigit ou Brigid, par exemple, pourraient bien être d'origine chrétienne. La plupart des habitudes et rituels liés à cette date sont familiaux et liés à la vie communautaire du village (faire du beurre, garder du lait, etc.). Ceci donne à la fête de Sainte Brigitte l'aspect d'une fête agraire qui serait donc celle de la troisième fonction de la société celtique : la fonction productrice (agriculteurs, etc.). Il est difficile de savoir si cette fête était à la fois agraire et sacerdotale.

Je ne vais donc pas m'étendre sur le passé et sur la fête actuelle, ce qui m'obligerait à partir dans des spéculations que l'on retrouve aisément dans tous les ouvrages païens contemporains. Il va falloir sentir comment vous souhaitez fêter Imbolc...

Le visage de la Déesse lors d'Imbolc

Tel que je le sens, cette fête reste essentiellement liée aux premières lumières de l'hiver, on sort de cette période où, si le froid s'installe, les jours sont si courts que cela promet des moments vraiment difficiles.

A partir d'Imbolc, si la neige tombe, et c'est souvent le cas, l'équinoxe de printemps n'est plus loin et chaque jour apporte un peu plus de soleil. C'est en cela je crois qu'il faut remercier la Déesse lorsque tout s'est bien passé et lorsqu'on est sorti vivant de cette période si elle a été dure.

Cela peut paraître un peu dépassé de nos jours avec ces mois de janvier printaniers, mais le froid revient toujours un peu en février ! Peut-être faut-il s'adapter et demander à la Déesse que le froid raisonnable revienne, pour préserver les bourgeons qui s'égareront en janvier, comme les fleurs, les abeilles, etc. Mais célébrons tout de même le retour du soleil comme un élément du cycle de la nature et des temps.

Je ne peux me résoudre à ne pas voir dans Imbolc une fête féminine, liée à l'archétype que Brigit représentait, un archétype si fort que les chrétiens ont du donner ce nom à une sainte pour en transformer le culte. La Déesse est représentée par l'eau, Imbolc est une fête de lustration et de purification, il va de soi que la Déesse nous purifie et nous débarrasse des craintes de l'hiver et nous mène vers un avenir plein d'espoir. Mais Belisama est la très brillante ou puissante et c'est sa lumière qui va nous purifier également.

La Déesse Nantosuelta a su nous épargner à Samonios, Belisama vient vers nous, rayonnante et puissante, pour nous initier. Nous avons, en quelque sorte passé l'épreuve des temps de Samonios et nous nous préparons pour vivre dans la partie claire de l'année. Mais attention, rien n'est gagné, c'est Beltane qui sera la consécration de cette épreuve remportée. Imbolc est une étape. Il nous faudra encore quarante jours pour nous purifier.

Cela fait d'Imbolc une excellente période pour débiter un Coven, pour faire un rituel de dédication ou d'initiation.

Si Imbolc signifie lustration, alors il est possible que les enfants aient reçu leur nom lors d'une cérémonie de purification rituelle proche du baptême tel qu'on le connaît chez les chrétiens. On devait alors se servir d'une eau lustrale, préparée par le druide, qui symbolisait la purification.

Le rituel d'Imbolc sera axé sur l'Offrande à la Déesse, l'accueil des nouveaux dans un cercle ou un groupe, initier un postulant, faire son rituel de dédication, célébrer la vie et les prémices du printemps, se purifier physiquement, pratiquer les baptêmes et les présentations aux Dieux et éléments, faire son eau lustrale. Une pratique rituelle attestée : se laver les mains, les pieds et la tête. Avec de l'eau lustrale, naturellement.

Brigit

Citation Wikipédia (encyclopédie sur Internet) :

« Connue sous les noms de Brigit, Brigantia, elle est, schématiquement, à la fois la mère, l'épouse, la sœur et la fille des autres dieux. Son nom se trouve sous différentes graphies et elle se manifeste sous la forme d'innombrables avatars.

Brigit / Brigantia est souvent comparée à la Minerve des Romains, dont elle partage un certain nombre de fonctions. Elle est la déesse-mère, elle règne sur les arts, la guerre, la magie et la médecine. Elle est la patronne des druides, des bardes (poètes), des vates (divination et médecine) et des forgerons.

En Irlande, Brigit est la fille du Dagda, elle est aussi la mère, l'épouse et la sœur de Lug, Dagda, Ogme, Nuada, Diancecht et Mac Oc, les dieux des Tuatha Dé Danann. Elle est associée à la fête d'Imbolc, la purification du 1er février, censée protéger les troupeaux et favoriser la fécondité. L'importance de son culte chez les Celtes a conduit les évangélistes chrétiens à lui substituer une sainte dont elle devient l'éponyme, sainte Brigitte.

Brigantia se retrouve notamment dans le noms des peuples des Brigantes (actuels territoires du Yorkshire et du Northumberland) et des Brigantii (près du lac de Constance), dont la capitale Brigantion (Bregenz) est de même origine ; idem pour Briançon. En Gaule, son avatar Épona lui confère un rôle psychopompe évident.

Les théonymes Brigit et Brigantia dérivent de l'ancien celtique (certains disent proto-celtique) « brigantija » ou « brigantis » dont le sens est « très haute », « très élevée ». L'origine est le mot « Briga » (hauteur, forteresse) qui, utilisé comme préfixe, a donné de nombreux toponymes tant dans l'espace insulaire qu'en Gaule et dans la péninsule ibérique. Il est aussi présent dans la composition du nom de certains peuples (Brigantes, par exemple).

Cette signification confirme le rôle primordial de cette déesse. »

Brigit est une Déesse Triple, en ce sens, elle inclut aussi les traits de Morrigan et l'aspect de Déesse Mère.

Elle a de multiples avatars dans le monde gaulois : Bélisama, Rosmerta, Epona. Ces trois Déeses peuvent donc prendre part à la fête ! Elle possède aussi les attributs de la Déesse Aveta des accouchements. Imbolc étant une période naissance (mise au monde des agneaux et lactation,) on peut rendre grâce à tous ceux qui nous aident à naître, dans tous les sens du terme...

« (Il existe) un lien unissant les Eaux à la déesse Brigantia, la « Très élevée [rivière du savoir] », aspect du grand fleuve cosmique d'où tout vient et où tout retourne, image de Saraswatî, de Gangâ, de Boenda, de Sequana le fleuve d'en haut qui descend verticalement, selon l'axe du monde, pour se répandre à l'horizontale à partir du centre, selon les quatre directions cardinales, jusqu'aux extrémités du monde. »
Auetos

Quelques réflexions lunaires

- Les dons du printemps
- Votre naissance à une spiritualité (si c'est le cas)
- L'intégrité de votre vocation
- La place de parents au sein de votre spiritualité
- L'accueil des nouveaux êtres ou des nouveaux amis, etc.

Activités en harmonie avec la période d'Imbolc

- Aller découvrir les premiers signes du printemps dans la forêt
- Organiser un nettoyage de printemps
- Faire ou décorer des chandelles
- Vous documenter sur les Déesses de votre sol
- Faire le vide dans vos herbes et vous débarrasser de celles qui ont plus d'un an
- Fabriquer une couronne de lumière
- Placer une chandelle allumée à chaque fenêtre de votre maison (la veille d'Imbolc)
- Acheter un bloc de sel pour oiseaux et le laisser dans un arbre
- Méditer sur ce que ressent une graine enfouie dans le sol
- Faire le vide dans vos vêtements (le faire faire aux enfants aussi) pour les donner à une œuvre de charité...
- Prendre un bain des premiers rayons du soleil
- S'il neige ou gèle, récoltez le matin d'Imbolc un peu de neige ou de glace pour la faire fondre dans une petite fiole. Sinon ramassez l'eau de la rosée. Cette eau pourra être utilisée lors du rituel de purification ou de lustration d'Imbolc.
- Présentez un enfant aux éléments et aux Dieux
- Préparez votre eau lustrale pour l'année

L'eau lustrale

Cette eau est une eau magique consacrée à l'usage de la purification. Traditionnellement c'est l'eau de la rosée et aucune autre.

La suite vient du site :

<http://www.hermanubis.com.br/Artigos/FR/ARFRALEAU.htm>

« La rosée est de l'eau atmosphérique qui se condense pendant la nuit sous forme de petites gouttes d'eau.

Les circonstances qui influent sur la production de la rosée sont les suivantes : La rosée n'est jamais abondante que pendant les nuits calmes et sereines. Cependant on l'observe en petite quantité, soit dans les nuits où il fait du vent, si le ciel est clair, soit dans les nuits nuageuses, s'il n'y a pas de vent ; mais il n'y en a jamais dans les nuits nuageuses et venteuses en même temps.

Lorsque, pendant la nuit, le temps, d'abord calme et serein, devient venteux et couvert, non seulement la formation de la rosée s'arrête, mais encore la rosée qui s'était formée disparaît ou au moins diminue considérablement.

La rosée est toujours plus abondante dans les nuits claires et calmes qui sont suivies de matins brumeux et sombres et surtout dans les matinées claires qui succèdent à des nuits nuageuses. Ce serait une erreur de croire que la rosée se forme seulement le

matin ; elle se forme le soir et à toute heure de la nuit, mais il se forme moins de rosée pendant la première partie de la nuit que pendant la seconde.

On explique la formation de la rosée par le refroidissement de la terre qui devient plus froide que l'air environnant. On dit que la rosée ne se forme pas pendant les nuits nuageuses parce que les nuages s'opposent au rayonnement sidéral de la terre et renvoient vers elle les rayons calorifiques émis.

Les métaux sont de tous les corps ceux sur lesquels il se pose le moins de rosée. La surface d'un métal poli se ternit seulement. Et cette propriété des métaux de ne pas attirer la rosée se communique aux corps qu'on met en contact avec eux ; ainsi un flocon de laine posé sur un métal reçoit moins de rosée qu'un flocon semblable placé tout près sur de l'herbe.

Récolte de la rosée :

On récolte la rosée lorsqu'on constate que le temps a été propice à sa formation. A moins qu'on ne soit sur place, à la campagne.

Emporter une fiole de la contenance d'un litre environ, un entonnoir de verre, un paquet de coton hydrophile et une ficelle.

Lorsque vous rencontrez une prairie, avec des herbes assez hautes, attachez une bonne quantité de coton au bout de la ficelle (le coton doit présenter la surface la plus grande possible) et promenez-vous en traînant ce coton derrière vous sur les herbes. De temps en temps pressez le coton dans l'entonnoir, au-dessus de la fiole, et en peu de temps celle-ci est pleine.

Vous pouvez également recueillir l'eau se logeant dans les cupules des rochers et autres dolmens (Voir troisième cours sur les Dieux et les Déesses) après la pluie.

Une fois chez vous, filtrez cette eau sur un filtre en papier.

Mais cette eau est magique sans être parfaite. Il faut maintenant, lorsqu'elle sera dans la coupe, y éteindre un charbon ardent. Et c'est alors l'Eau lustrale. Préalablement on aura passé autour du charbon un fil de cuivre dont les deux extrémités seront nattées. On tiendra ce fil avec un chiffon de laine.

Comme aspersoir on utilise une petite branche de laurier.

Les anciens donnaient le nom de lustrations à des cérémonies religieuses qui avaient pour objet, soit de purifier des personnes ou des choses, soit d'appeler sur elles la faveur et la protection divine. Dans le principe, ces lustrations consistaient en simples aspersions, mais par la suite on y ajouta des sacrifices et autres pratiques religieuses. Les Romains appelaient lustration, la cérémonie qui consistait à asperger un enfant nouveau-né avec de l'eau lustrale. Le jour où avait lieu cette cérémonie était le neuvième après la naissance pour les garçons et le huitième pour les filles.

C'est dans la période comprise entre la nouvelle lune et le premier quartier que l'eau doit être renouvelée. L'ancienne eau ne doit pas être jetée n'importe où, car elle a été consacrée. Si on le peut, on la mettra dans un plateau de verre et on l'exposera au soleil ; ainsi l'évaporation restituera à l'atmosphère l'eau qu'elle nous avait donnée. »

Vous pouvez aussi, comme les alchimistes, récolter la rosée contenue dans l'Alchémille.

Gardez votre eau lustrale jusqu'à la prochaine fête d'Imbolc.

Les plantes rituelles

Les plantes du moment, celles qu'on trouve chez vous à cette période, et aussi : laurier, myrrhe, bruyère, premières violettes et autres fleurs qui paraissent.

Les couleurs

Le Blanc, le vert (couleurs du règne végétal se réaffirmant, des eaux régénératrices et lustrales, auxquelles l'immersion doit toute sa signification symbolique. Vert est l'éveil des eaux primordiales, vert est l'éveil de la vie.)

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter de la myrrhe, du laurier, de la bruyère, du gardénia, du jasmin, de la cannelle (facultatif) et des fleurs de violettes séchées.

Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile. Elle servira à oindre des bougies et à tracer un symbole sur le front de l'initié ou du dédicant lors du rituel spécial.

La nourriture

Le beurre et le lait, crème, crêpes, pains, au sortir de l'hiver les rations sont un peu maigres, c'est une période difficile, essayez de rassembler ce qui est vraiment du moment.

Beltane

« Le temps zodiacal du Taureau est spécialement consacré au dieu Taranis, le Puissant Taureau, et la célébration de Belotennia, qui dure trois jours, tombe à cette période.

Les 7, 8 et 9ème jours du mid simiuisonna-, pour les années II, IV et V, et le 7, 8 et 9ème jours du mid giamoni-, pour les années I et III, lors de la pleine lune du Taureau est célébré la Belotennia qui, comme Belteine, signifie littéralement les « Feux Resplendissants ». » Date du calendrier de Coligny, Auetos.

Beltane est un des sabbats majeurs de la tradition païenne. On l'appelle aussi : Fête du premier mai, Veille de mai, Roodmas, Nuit de Walpurgis, Cethsamhain, Whitsun ou Old Bhealltainn, Bealtinne, Walburga, Eté celte...

Elle était fêtée lors de la première floraison de l'aubépine.

La fête ancienne de Beltane

Contrairement à Samonios, Beltane n'est pas la fête des trois fonctions de la société celtique. C'est une fête sacerdotale.

Beltane, Belteine ou Beltaine est la fête du feu et de la lumière. Bel signifie « brillant » mais fait certainement référence à Belenos et Belisama, le couple brillant des Dieux gaulois. Tous deux représentent la jeunesse, le soleil et le feu. « Teine » signifie feu.

Ainsi on peut y voir également une fête du Dieu Taranis, le dieu de la foudre.

Nous sommes en présence d'une fête rituelle en l'honneur du renouveau de la lumière rayonnante, la victoire du jour. Nous entrons dans la partie claire de l'année qui durera jusqu'à Samonios.

Cette fête est attestée en Irlande mais aussi en Gaule. Le Feu de Bel est un feu bénéfique. Les druides le créaient par leur magie et leurs incantations. Et il était d'usage en Irlande qu'ils fassent passer les troupeaux de bétail entre deux feux pour qu'ils les protègent toute l'année. Ceci ne prouve pas que Beltane est une fête agraire car le bétail était trop important pour toute la communauté celtique, cette habitude n'est qu'un détail.

On suppose que la célèbre assemblée des druides dans la forêt des Carnutes, attestée par César dans *La guerre des Gaules*, se tenait à l'époque de Beltane. Une bonne période pour faire le point sur les objectifs de la période claire...

Le Feu de Beltane est un feu puissant, sacré et fort, celui qui l'allume est une personne de pouvoir. Sa fonction est loin d'être anodine...

« Belteine est l'exaltation du feu, élément druidique par excellence. Nous verrons volontiers dans Bel(enus) un surnom de Lug vu dans son aspect de lumière, opposé symétriquement au Lug de Samain préparant dans la chaleur et la lumière des festins, à l'hiver et à l'obscurité, opposé aussi au Lug de Lugnasad, vu dans son aspect de roi suprême faisant bénéficier les hommes de la fécondité de la terre et des troupeaux. » Les fêtes celtiques de Guyonvarc'h et Leroux.

Les druides sacrifient aussi à Beltane d'où, comme pour Samonios, l'intérêt de l'offrande aux Dieux lors de la cérémonie.

Beltane est aussi la période de prédilection pour les rites de passage entre les périodes froide et chaude, entre l'obscurité et la lumière, entre la mort psychique symbolique et la re-naissance spirituelle. Peut-être que les rites anciens d'enfermement dans les chambres des dolmens se passaient durant la nuit de Beltane. Cela demeure une excellente manière de faire l'expérience du passage. Il y a fort à parier que le lieu vous donnera des enseignements...

De génération en génération, le folklore s'est emparé de Beltane comme des autres fêtes celtiques et il en reste quelques usages : danser autour d'un mât de mai (un grand poteau planté dans le sol, symbole phallique, avec des rubans de toutes les couleurs attachés en son sommet, chaque participant tourne autour du mât avec un ruban dans la main), pratiquer la divination, rituels de protection des maisons, cueillettes de plantes (notamment les orties), sauter au-dessus des feux pour s'assurer bonheur et fertilité, etc. Le peuple évitait les lieux « fréquentés » par les fées et autres créatures du Petit Peuple. Peut-être parce que le voile entre leur monde et le nôtre est plus fin lors de la nuit de Beltane. Mais cela n'a rien à voir avec la période Samonios.

De manière générale, Beltane est une « fête de changement du rythme de vie. Du rythme hivernal, on passe au rythme estival » Op. Cit. La fête marque ce passage tant physiquement que spirituellement. A chacun de gérer cette période de son mieux.

Le visage de la Déesse lors de Beltane

Le principal aspect de la Déesse à cette période est celui de la femme fertile, humide, attirante et lumineuse. La jeune fille éclatante d'Imbolc est à présent une femme prête à concevoir en son sein.

La fête de Beltane appelle à faire l'amour dans la forêt dont les énergies grisantes du printemps aiguïssent les sens. La joie étant omniprésente lors de la fête, les enfants conçus cette nuit sentiront à quel point ils sont aimés et désirés. D'ailleurs, attention ! Si vous ne souhaitez pas concevoir cette nuit-là, évitez de faire l'amour de manière rituelle, les moyens de contraception ont tendance à faire défaut dans cette situation.

Autrement, c'est une bonne période pour faire ensemble un enfant avec conscience et Amour, sous l'œil protecteur de la Déesse.

Beltane peut être une bonne période pour réfléchir à notre comportement sexuel d'une manière générale. Il existe plusieurs manières de vivre sa sexualité, certainement autant que d'individus. Cependant, il est important de garder le respect de soi. A chacun de voir ce que cela signifie pour lui.

En tant que prêtresse ou prêtre, le corps est aussi le Temple de la Déesse et des Dieux, se laisser aller à avoir des relations avec de nombreuses personnes en recherchant le sexe pour le sexe risque de ne pas vous permettre d'obtenir les résultats escomptés...

Pourtant Beltane se prête tout à fait à un moment de partage charnel qui peut ne pas déboucher sur une relation. Mais il n'est pas forcément nécessaire de vivre une histoire longue pour passer un moment d'amour physique et spirituel avec quelqu'un.

Le paganisme sanctifie l'amour physique pour diverses raisons : les centres énergétiques en ont besoin, l'esprit aussi, la libération des hormones endorphines pendant l'orgasme permet à la fois de se libérer des tensions et de gagner en énergie, celle de l'ocytocine permet de créer des relations d'attachement sincère, le naturel de l'acte rapproche de la nature et de notre être primordial, la magie de la conception d'un enfant : le fruit de l'amour et du partage, etc.

En somme, les rituels de Beltane seront axés sur l'offrande aux Dieux Belenos et Belisama, à la Déesse en général, sur les rituels de prospérité de chance et de réussite pour l'année claire, et donc active, qui vient, sur les rites de fertilité, les rites de passage (adolescence, premiers sangs, unions/mariages, etc.), les rites d'initiation divers, etc.

Quelques réflexions solaires

- Quelles sont vos possibilités créatives du moment ?
- Quelles peurs vous arrêtent ? Que cachent-elles ?
- Où vos énergies sont-elles orientées à l'excès ?
- Qui avez-vous besoin de pardonner le plus ?
- Qu'est-ce qui vous met le plus en colère ? Pourquoi ?
- Qu'aimez-vous dans votre vie ?
- Qu'avez-vous besoin d'apprendre ou de maîtriser ?
- Mesurez-vous les responsabilités qu'implique le pouvoir ?
- Ne recherchez-vous pas ce pouvoir pour satisfaire un besoin caché ?
- A propos de quoi vous mentez-vous ?

Etc.

Activités en harmonie avec la période de Beltane

- Prendre conscience de sa propre lumière et la répandre là où elle fait défaut, utilisez votre énergie pour aider les autres : aller voir des personnes malades, handicapées, âgées, etc.
- Allez saluer le soleil le matin au lever (par la fenêtre ou dehors si vous le pouvez)
- Si vous n'avez pas fait votre eau lustrale lors d'Imbolc, il est encore temps de la faire en recueillant l'eau de la rosée avant le lever du soleil
- Fabriquez des amulettes de protection qui vous serviront pendant l'année : tresses de rubans colorés, cordes protectrices...
- Tissez, créez...
- Faites des activités avec les enfants
- Rassemblez vos amis et faites-leur connaître les joies de Beltane
- Préparez un plateau de fruits, de graines, de noix, etc. et laissez-le dans la forêt pour les animaux et le Petit Peuple
- Accrochez des rubans à un arbre en faisant un vœu pour chacun
- Trempez votre visage dans l'eau de la rosée pour rester jeune
- Dansez autour du mât de mai
- Faites l'amour !

Les plantes rituelles

Les fleurs du moment, celles qu'on trouve dans la forêt à cette période.

Les couleurs

Le Blanc, le vert, le rose, le jaune, le rouge, etc.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter de l'aubépine en fleurs, de l'écorce de chêne, des fleurs de pommier séchées, du jasmin, des feuilles d'orties séchées, etc.

Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile. Elle servira à oindre des bougies et à tracer un symbole sur le front de l'initié ou du dédicant lors du rituel spécial.

La nourriture

Amandes, asperges, orties, laitues, carottes et tout ce qui est à maturité au jardin ou en vente chez les producteurs bio de qualité (éviter les tomates d'Espagne et autres fruits ou légumes qui ne sont pas de saison)

Pour plus d'informations : <http://www.demain-la-terre.net/Consommer-des-fruits-et-legumes-de>

N'hésitez pas à me demander le fichier si la page n'est plus disponible.

Lughnasadh

« Le 7ème jour du mid edrini-, pour les années II, IV et V, et le 7ème jour du mid elembiu-, pour les années I et III, le jour de la pleine lune du Lion, représentant la royauté, est proclamée l'ouverture de la Luginassatis. » Date du calendrier de Coligny, Auetos.

La fête ancienne de Lughnasadh

Lughnasadh ou Lughnasad se fête le jour de la maturité de tous les fruits. Le sens étymologique du terme est « assemblée de Lug ».

C'est une fête dont on a très peu de sources gauloises, de fait nous sommes obligés de nous tourner vers l'Irlande, une fois de plus. Et là, les sources sont très pertinentes.

Pour commencer grâce au texte de l'Assemblée de Tailtiu sur le rétablissement de la fête en 1006 par le souverain Maelsechlainn on peut tirer les conclusions suivantes :

Lughnasad était une fête en l'honneur de la Déesse Tailtiu qui représentait la Terre-Mère en Irlande, l'Irlande elle-même mais en tant qu'Omphalos (le nombril du monde, le point de l'espace où se rejoignent le ciel et la terre, les morts et les vivants, mais aussi où s'annihile le temps) royal. La souveraineté féminine de l'Irlande est ainsi mise en évidence, comme c'est souvent le cas. C'est Lug en personne qui fut le promoteur de la fête en l'honneur de sa nourricière. Celle-ci est morte pour assurer la pérennité de son peuple et chaque fête lui permet de « revenir » pour maintenir la richesse matérielle.

Pour célébrer cette fête, les jeux étaient à l'honneur, des jeux funèbres en l'honneur de la Mère de Lug. Les richesses doivent être exposées : or, argent, jeux, musique, etc. On faisait aussi des concours d'éloquence, le tout dans la bonne humeur obligatoire, pas de querelles, l'amitié devait prévaloir avec l'honnêteté, la légèreté. La magie noire était interdite également.

Lughnasad était une fête obligatoire (sous peine d'orgueil et de vieillissement prématuré mais pas de mort comme pour Samonios), divine, perpétuelle, royale, garantissant la paix et l'abondance. Les druides y assistaient en faisant des concours d'éloquence et de science dans un esprit de coopération, les guerriers aussi mais pas à cheval et en paix, et enfin le peuple des agriculteurs, respecté pour sa fonction utile à la royauté et au bien-être de chacun.

En transposant cela pour la Gaule, la fête peut tout à fait demeurer une fête en l'honneur de notre sol et de la Terre-Mère (sans son aspect de fertilité dévolu ici au roi) tout en fêtant la souveraineté de son Fils Lugus, un des Dieux les plus importants du panthéon celtique gaulois également.

Un autre texte intéressant nous fournit des informations relativement similaires : l'assemblée de Carman. Il nous enseigne aussi que la fête se célébrait dans un lieu sacré parsemé de tombes princières. Le folklore a gardé cet aspect et on fête souvent Lughnasad sur un site préhistorique et/ou en hauteur.

Les jeux duraient environ une semaine, l'amitié, la paix, l'abondance matérielle et la pureté morale (il est même interdit de se moquer des autres) sont à l'honneur. Les musiciens jouent qu'ils soient bons ou non, on montre ses compétences dans divers domaines. Et le roi récompensait chacun selon son art.

Le festin, quant à lui, n'était pas le but de la fête, on ne vient pas fêter Lughnasadh pour manger. Cela n'empêche cependant pas de profiter enfin des récoltes : pommes de terre, céréales, blé, avoine et orge.

Le roi montre les meilleurs côtés de la royauté, le don de soi et le partage, la générosité royale. C'est lui le moteur de la fête, les druides ne sont que participants sans cérémonie religieuse. Lug, étant souvent considéré comme le roi des Dieux, se retrouve être l'archétype du bon roi, à l'honneur pour cette fête qui fait rêver lorsqu'on regarde notre société aujourd'hui et ses nombreuses inégalités...

On retrouve, dans cet aspect de don royal, un côté solaire très marqué, rayonnant et généreux.

Dans cette atmosphère d'honnêteté, il semble pertinent de favoriser les échanges commerciaux et économiques (foires et autres échanges), le règlement des questions politiques, les mariages, l'audition des poètes et musiciens, les trêves militaires, etc.

A Lyon, anciennement Lugdunum, ville de Lugus, se tenait une assemblée à la même date : le conseil des Gaules. La coïncidence est étonnante, si c'en est une. Mais les Gaulois étant très proches des Irlandais et conscients de leur unité religieuse et linguistique, ils n'ont pas pu mettre en place cette fête par hasard. Nous avons peu d'informations sur elle, mais on sait qu'elle était politique et religieuse.

Si vous souhaitez faire une cérémonie, peut-être est-il important de mettre l'accent sur les valeurs humaines et sociales, sur la politique et les changements à apporter, sur la paix dans le monde, le respect des êtres humains et de la Terre-Mère. Pour cela appelons Lugus, le grand médiateur entre le ciel et la Terre... Il n'est pas nécessaire de faire un rituel complexe d'offrande, les sacrifices étant absents de cette célébration, mais il me semble important de rétablir Lughnasadh dans ses valeurs premières et de l'adapter à notre époque. La christianisation en a fait une fête uniquement agraire (récoltes, moissons) et à lire les descriptions de cette fête et l'accent mis sur les moissons systématiquement, il apparaît que beaucoup de païens ont été influencés par cette vision simpliste de la fête. Pourtant il faut bien garder à l'esprit son aspect paradoxal : la mort et la joie de l'abondance se côtoient.

Le visage de la Déesse lors de Lughnasadh

Lughnasadh est l'automne celtique. La nature est sèche souvent, la chaleur du soleil a déjà fait jaunir quelques feuilles, voire quelques arbres. Mais cela dépend de la région où vous vivez, le visage de la Déesse est assez différent selon les lieux...

C'est une bonne période pour rendre grâce à la Déesse de ce qu'elle nous a accordé suite aux prières et aux rituels des fêtes précédentes. Rosmerta, la Déesse de l'abondance peut être mise à l'honneur en plus de Lugus, mais la Grande Déesse Mère également.

La Mère est considérée comme généreuse et son don est gratuit, comme doit l'être celui du roi en cette période. La maternité nous offre le moyen de découvrir cette

facette en nous, nous donnons à nos enfants sans compter et sans rien attendre en retour que leur bonheur et leur réalisation en tant qu'individus.

Lughnasadh est un bon moment pour remercier les mères terrestres, pour prier le Trois Matres familiales et pour réfléchir à notre rôle de femme dans son aspect maternel (que nous ayons des enfants ou non). L'homme, quant à lui, peut aussi réfléchir à son côté paternel et aux nombreuses similitudes que son rôle peut avoir avec celui de la mère.

La notion d'union lors de Lughnasadh est très forte : union du soleil et de la lune, des hommes et des femmes, fusion de la mère et de l'enfant. Le résultat de l'union est à méditer.

Quelques réflexions solaires

- De quelles nourritures spirituelles vous nourrissez-vous ?
- Quelles sont vos richesses ?
- Respectez-vous les frontières des autres ou empiétez-vous sur leur territoire ? (à tous les niveaux : physiques, spirituels, émotionnels, familiaux, etc.)
- Qu'est-ce qui se transforme en vous ?
- Surconsommez-vous les ressources du monde ?
- Quelles idées et structures avez-vous trop développées en vous ?
- Etes-vous capable de donner sans attendre en retour ? Cela vous semble-t-il important ?
- Réalisez-vous la chance matérielle que vous avez ? Ou quels sont les manques matériels qui vous gênent, sont-ils fondamentaux ? Comment équilibrer votre vie matérielle ?
- Etc.

Quelques réflexions lunaires

- Ai-je le courage de changer ?
- Suis-je à l'écoute du chant de la Terre ?
- Suis-je prêt(e) à lâcher prise ?
- Puis-je appréhender l'infini ?
- Puis-je appréhender la Divinité ?
- Puis-je appréhender l'absence de temps ?
- Etc.

Activités en harmonie avec la période de Lughnasadh

- Se promener dans les champs, les vergers, près des lacs ou des puits. Constater les dons des Dieux.
- Faire des nœuds de moisson avec des épis de blé, ou des petites poupées en épis de maïs (pour décorer l'autel), c'est une vieille coutume de folklore.

- Préparer toutes sortes de pains (par exemple en forme de couronnes pour symboliser le soleil).
- Faites la paix avec vos ennemis quand c'est possible, travaillez à plus de sérénité dans votre vie.
- Soyez honnêtes si ce n'est pas dans vos habitudes ;o).
- Faites l'expérience du don gratuit comme vous l'entendez.

Les plantes rituelles

Bruyère, feuilles de mûriers, camomille matricaire, laurier et ce que vous trouverez à maturité.

Les couleurs

Jaune, orange, marron, etc.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter de l'écorce de chêne, des fleurs de bruyère, des feuilles de mûriers, des glands réduits en poudre, des fleurs de camomille matricaire séchées, de laurier, etc.

Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile, si vous en voyez l'utilité dans votre célébration de la fête.

La nourriture

Blé, avoine, orge, pains, lait, pommes de terre, baies et autres fruits et légumes de saison.

3.LES ÉQUINOXES ET SOLSTICES

On ne sait pas si les Celtes de Gaule fêtaient les solstices et les équinoxes, concernant ceux d'Irlande, il n'y a rien de clair non plus dans les textes. Certains mégalithes montrent une orientation tout à fait particulière qui réalise des alignements rayonnants du soleil aux dates d'équinoxes ou de solstices (souvent hiver - Newgrange- et été -Stonehenge-). Peut-être que les Celtes, ayant repris ces lieux de pouvoir pour leurs rituels, y pratiquaient des cérémonies.

Il est fort possible que les Celtes aient considéré ces temps forts de l'astronomie comme des milieux de saison. Le solstice d'hiver arrive au milieu de l'hiver débuté par Samonios, l'équinoxe de printemps au milieu du printemps débuté par Imbolc, le solstice d'été au milieu de l'été débuté par Beltane et l'équinoxe d'automne au milieu de l'automne débuté par Lugnasad.

En fait, les équinoxes et les solstices étaient fêtés dans les traditions nordiques.

Les solstices et les équinoxes en 2008

Printemps 20 mars 2008 à 5h48m

Eté..... 20 juin 2008 à 23h59m

Automne.. 22 septembre 2008 à 15h44m

Hiver.... 21 décembre 2008 à 12h3m

Solstice d'Hiver

La Tradition celtique étant une Tradition solaire, le solstice avait une importance toute particulière.

Pour comprendre la Tradition celtique reliée au solstice, il faut aller plus au Nord...

« Quand le début de l'année se tenait au 25 décembre, la nuit des Mères des Anglo-Saxons, les prédécesseurs des anglais d'aujourd'hui, dans lequel, d'après l'ancienne interprétation, le soleil devrait reprendre sa course

...

La nuit des Mères, ou nuit de la Mi-hiver, et la nuit du Tournant du Soleil ou nuit de la Mi-été...

Les anciennes fêtes principales prenaient surtout place aux deux solstices et aux deux équinoxes. La plus significative de toutes était celle de Jul ou Jöl, la fête du solstice d'hiver. C'était pour ainsi dire la fête de la naissance du soleil, dont le symbole est la roue, (Vieux Norois : hiol, jol) et commençait la nuit du 25 décembre, la sainte Nuit des Mères ou « Weih » (consacrée, sainte), ceci pour 12 jours jusqu'au saint Jour de Lumière, ou Jour Principal. On se souvient encore du nom « Les Douze » ou les Douze Nuits, qui désignait les jours du 25 décembre au 6 janvier, une période sacrée. Pendant ce temps, toute querelle et toute arme étaient laissées de côté, aucun travail ne devait être entrepris et les Dieux tenaient leur cortège festif.

Pendant 12 jours, une ambiance de fête régnait dans les maisons et les rues, et chaque invité était le bienvenu. Dans le foyer brûlait le bûche de Noël, que chacun pouvait aller chercher dans les bois sans être puni comme un voleur de bois, et dans la salle décorée en vert résonnaient pendant les fêtes des chants glorifiant le soleil enfant. On s'amusait à toute sorte de jeux et de devinettes, et on prenait du porc comme met de fête, le verrat étant consacré à Fro. Les gens croyaient que les Dieux quittaient leur demeure dans la nuit pour descendre sur terre et alors l'influence divine se manifestait dans toute la nature.

Toutes les créatures fêtaient avec gratitude le train des Dieux, toute eau était sacrée ou bien changée en vin et tout recevait la consécration divine. On puisait aux saintes sources au milieu de la nuit l'eau nommée « Wy » afin de la conserver pour un usage consacré et pour en asperger les habitations, on sortait au dehors le fourrage afin de le bénir. On ramassait des plantes rendues sacrées par le passage des Dieux, pour les donner au bétail. On secouait les arbres pour les sortir de leur sommeil et, ainsi éveillés, pour ainsi dire, afin d'accueillir la Divinité, afin qu'ils ne restent pas secs et stériles au moment de la fructification. (« Au moment de la distribution de la providence des fruits »). On cherchait

ainsi à s'allier les Dieux par des dons et apaiser leur colère par des feux brûlant en leur honneur et en tenant de grands repas sacrificiels. »

Otto Freiherr von Reinsberg-Düringsfeld, "Aberglaube-Sitten-Feste Germaischer Völker, das festliche Jahr", Reprint-Verlag-Leipzig (reprint of the original 1898).

Traduit de l' allemand par Yves Kodratoff.

Cet auteur nous dit aussi :

« (Les Mères) arrivent chez nous la veille de Yule et se réunissent en une joyeuse fête, un sumbel, Pertho ou Peorth (nom d'une des runes germaniques), avec les femmes sages du lieu qu'elles visitent. Le lendemain, elles sont rejointes par leurs conjoints et commencent les douze jours de Yule, les douze jours d'ivresse mystique et de tempête physique pendant lesquels vie et mort se confondent. »

On donne à cette période le nom de Yule, c'est le nom de la fête germanique et nordique.

Les civilisations proto-celtes (antérieures aux celtes), donnent à cette période une grande importance, que l'on peut voir grâce à l'alignement des pierres de certains mégalithes (Newgrange en Irlande par exemple et Stonehenge en Angleterre) lors du lever du soleil, le jour du solstice. Pour eux déjà, le soleil illuminait la mort et peut-être facilitait le passage...

Du point de vue de la roue de l'année et de la spiritualité celtique, le solstice est associé au Nord et à la Terre, dépouillée, immobile, sereine alors qu'en son sein se produit l'alchimie de la vie. L'obscurité de la Matrice qui protège et nourrit les graines qui commencent à germer, annonciatrice des futures moissons. On comprend mieux pourquoi, chez les Celtes, les jours débutaient la nuit et pourquoi la fête d'ouverture de l'année était l'hiver Celtique de Samonios ou Samhain.

Le solstice dans la Tradition celtique est aussi associé à l'Ours, lié au Nord. Alors qu'il hiberne au fond de sa caverne, son corps se prépare à la renaissance du printemps. Ainsi, il symbolise dans le règne animal ce qui s'accomplit dans le règne végétal.

On retrouve ce symbolisme dans l'Etoile Polaire, étoile emblématique de la Grande Ourse qui nous guide au cœur de la nuit.

Dans le corps humain, l'élément Terre et matérialisé par les os, le calcium, les chairs, les différents oligoéléments...C'est notre élément de "base". L'hiver est une période où le corps a également besoin de s'économiser, besoin de repos. Et pourtant, paradoxalement, l'homme moderne, dans l'ignorance de son corps et des cycles de la vie, a fait de l'hiver une saison où l'activité professionnelle est à son maximum.

Le folklore celtique nous est resté par l'épicéa (arbre qui ne perd pas ses feuilles), les boules de Noël (anciennement des pommes, du blé étaient accrochées aux branches). On accrochait aussi les branches de gui et de houx pour honorer ce qui ne meurt pas en hiver.

L'arbre, axe vertical symbolisant le lien entre le Ciel et la Terre, nous montre par la persistance de son feuillage, l'illusion de la mort dans la nature. C'est un symbole d'espoir et d'éternité. Il est le pendant de l'arbre de mai, central à Beltane. Les bougies disposées sur le sapin symbolisent la descente de la Lumière dans la matière.

En soit, cette période nous apprend l'humilité et la reconnaissance envers les cadeaux reçus chaque année. Pour trouver la lumière, l'homme doit se tourner vers son intérieur car la lumière extérieure est plus rare.

Le solstice d'hiver a toujours été une période de naissance des grands prophètes ou personnages religieux (Mithra est né lors du solstice d'Hiver, la date de naissance Jésus a été fixée au quatrième siècle.). A travers eux, on retrouve la naissance de l'âme humaine (on dit en effet que l'âme humaine est venue en l'homme lors du solstice d'hiver) et des meilleurs sentiments de l'homme. La victoire du soleil naissant de l'obscurité, c'est la victoire du meilleur de l'humanité.

Je vous renvoie vers cet excellent texte:

<http://lamainrouge.wordpress.com/2007/12/10/le-solstice-dhiver-au-quotidien/>

Le visage de la Déesse lors du solstice d'hiver

On parle souvent de vierge pure dans le christianisme, qui aurait donné naissance au Christ. Rien de bien nouveau, Krishna, Bouddha, Zoroastre seraient aussi nés d'une femme vierge.

Quelle peut être la signification de vierge en ce cas, car il va de soi d'un point de vue purement naturel c'est impossible ;o) ?

La Déesse qui donne naissance au soleil, aux Dieux, etc. montre par là sa pureté sans faille, n'importe quelle femme ne pourrait pas enfanter un Dieu. Je crois qu'il s'agit plus d'une virginité de l'âme à un temps T (la Déesse incarnant le grand Tout), on célèbre donc la pureté originelle de la Déesse à Yule.

La Déesse est LA Mère.

Les plantes rituelles

Branches de résineux, gui, houx avec ses boules rouges, tout ce qui ne perd pas ses feuilles en hiver.

Les couleurs

Vert, rouge et or. Pour la Déesse : Argent, bleu et blanc.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter de poudre de bois de résineux, de la poudre de baies de genièvre ou de cade, des feuilles de gui, des glands réduits en poudre, du laurier, etc. Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile, si vous en voyez l'utilité dans votre célébration de la fête.

La nourriture

Pommes de terre, pommes, poires, poireaux, navets, carottes, blettes, noix, noisettes, etc.

Equinoxe de Printemps

Là encore, on perçoit l'influence nordique avec le nom que l'on donne généralement à cette fête : Ostara. En effet, il provient d'Eostre. Eostre est une Déesse germanique de la fertilité à qui on faisait des offrandes d'œufs peints pour assurer la venue du printemps.

Chargée de symboles païens, elle est toujours fêtée aujourd'hui. Nous mangeons des lapins en chocolat (le lièvre est l'animal sacré d'Eostre en tant que symbole de fertilité), des poules et des œufs. Le mot Easter qui signifie pâques en anglais vient d'ailleurs du nom de cette Déesse.

La symbolique de l'œuf est très chargée. En effet, il détient en lui la genèse du monde, il est une réalité primordiale qui contient en germe la différenciation des êtres. En Egyptien le mot œuf est féminin et de lui le Dieu jaillira, il organisera le Chaos en donnant naissance aux êtres différenciés (Il est à la fois Fils et Père). On retrouve ce symbole dans de nombreuses religions et son sens est toujours le même. L'œuf est souvent une représentation de la puissance de la lumière. Ainsi il apparaît comme un des symboles de la rénovation périodique de la nature. Mais attention, il n'est pas autant naissance que re-naissance, c'est le retour, la résurrection (d'où la récupération de la fête pour la fête de Pâques chrétienne : mort et résurrection de Jésus.).

Les plantes rituelles

Les premières plantes et fleurs de chez vous.

Les couleurs

Vert clair, jaune, blanc, rose, etc.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter des petites fleurs sèches, des orties séchées, des pétales de rose, des écorces d'orange ou de citron, etc. Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile, si vous en voyez l'utilité dans votre célébration de la fête.

La nourriture

Oeufs, crème, lait, pissenlit, fromages, etc.

Solstice d'Eté

C'est le pic de la nature. A partir de ce moment, les jours vont devenir plus courts et la nature va subir l'assaut du soleil brûlant.

La fête de la Saint-Jean a récupéré l'esprit de Beltane pour en faire une fête du feu que l'on retrouve encore dans bon nombre de villages français. Le sens est manifestement le même que celui de Beltane.

Il est probable que, comme le solstice d'hiver, le solstice d'été fut considéré comme une période de cueillette du Gui de chêne blanc, qui n'avait pas encore de baies. Il était alors considéré comme amulette de protection.

Les civilisations mégalithiques lui donnent, ainsi qu'au solstice d'hiver, une importance étonnante, à en voir les alignements des pierres en accord avec l'endroit où le soleil doit se lever. C'est le cas de Stonehenge (hiver et été), Callanish, Cercle de Brodgar, etc.

Pour les druides, je pense que le solstice était un événement astronomique portant une certaine charge d'énergie qui, conjuguée à la lumière du soleil et à un lieu de pouvoir particulier, permettait l'accès à des états de conscience modifiés, à des recharges énergétiques utiles pour ceux qui se mettaient au service des autres tout au long de l'année. Les rituels de Stonehenge, par exemple, devaient se réaliser dans la chambre principale du « temple », le peuple n'y avait accès que de très loin et ne pouvait ni voir ni entendre ce qui se passait.

Les plantes rituelles

Le millepertuis, l'armoise, la verveine officinale, lavande, lierre terrestre, thym, laurier, gui, etc. C'est la période de la cueillette pour de nombreux païens, la nature étant à son point culminant, on pense que les plantes sont plus puissantes.

Les recommandations de récolte seront dans les cours de deuxième année... Patience.

Les couleurs

Blanc, or, orange, rouge, bleu, jaune, vert, etc.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter des plantes citées, si elles brûlent en étant fraîches (!).

Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile, si vous en voyez l'utilité dans votre célébration de la fête.

La nourriture

Fruits et légumes de saison, hydromel, bière, gâteau au miel, plateau de fromages, vin rouge, hypocras...

Equinoxe d'Automne

Une fois encore, c'est une fête assez proche de Lughnasadh. Espoirs comblés, moissons, dégustation, joie, etc. On fête les Dieux des moissons et des récoltes.

Les périodes de jour deviennent égales aux périodes de nuit.

Toutes les traditions de cette période se rapportent aux moissons et en font une fête agraire avec peu d'aspects rituels ou sacerdotaux.

Les plantes rituelles

Vigne, lierre, cèdre, noisetier, houblon, gland, benjoin, fougère, myrrhe, feuilles de chêne, passiflore, chrysanthèmes, pin, rose, sauge...

Les couleurs

Rouge, orange, marron, brun, violet, roux, jaune.

Les encens et les huiles

Utilisez la base verveine/oliban citée plus haut, y ajouter de la poudre de cèdre, de noisetier, du benjoin, myrrhe, poudre de pin, de la mousse de chêne sèche, feuilles de

chêne sèches, baies de genièvre en poudre, etc. Suivez les indications citées plus haut pour faire de l'huile, si vous en voyez l'utilité dans votre célébration de la fête.

La nourriture

Tout ce que l'on récolte à cette période de l'année : fruits, légumes, grains, maïs, pain de maïs, courge cuite, haricots, grenades, pommes, noisettes et noix, racines, comme les carottes, les pommes de terre, oignons...

4. UN CALENDRIER LUNAIRE PAÏEN ET LES ESBATS

Les Indiens d'Amérique n'avaient pas de calendrier comme le nôtre. Ils comptaient les pleines lunes et les nommaient en fonction de la période où elles survenaient. En observant la nature qui les environnait. Il me semble un peu inapproprié de reprendre les noms usités par des personnes qui vivaient par delà les mers, d'autant plus que leur démarche était de vivre en accord avec leur sol et pas celui du voisin ;o). Aussi, j'ai observé et j'ai mis les noms qui correspondaient à nos saisons et à la nature des Cévennes où je vis. Libre à vous de vous en inspirer pour faire le calendrier de votre Nature. J'ai gardé certains noms indiens lorsqu'ils correspondaient à ce que nous pouvions observer dehors.

J'ai gardé l'heure du soleil parce que vivre à l'heure du soleil est une véritable aide pour vivre en harmonie avec le temps universel. L'été, vous seriez décalés d'environ deux heures avec ceux qui sont à l'heure française, mais l'hiver il n'y a qu'une heure. La gymnastique de calcul pour arriver à l'heure aux rendez-vous de l'extérieur est de plus excellente pour le calcul mental ;-) !

Le meilleur serait de manger à 12h, heure du soleil, et 19h le soir. De cette manière on suit son rythme circadien (estimation du temps par le corps), on vit avec la lumière, on peut évaluer l'heure par l'observation. A 12h, le soleil est vraiment au Zénith ! A chacun de voir en fonction de ses horaires, mais pour tous ceux qui ne travaillent pas, sont étudiants, travaillent chez-eux ou peuvent choisir l'heure de leur pause déjeuner, essayez, si cela vous tente ;o) !

L'année lunaire païenne 2007/2008

Pleines Lunes après le Solstice d'hiver (22 décembre) : Yule, la première date concerne l'année 2007, la deuxième concerne l'année 2008.

- Janvier : Lune froide 22 janvier 2008 à 13h34m

Le froid s'installe, le gel craquelle la terre, nous entrons au cœur de l'hiver.

- Février : Lune enneigée 21 février 2008 à 03h29m

C'est souvent le moment où la neige arrive, le redoux dégèle et elle tombe, légère et silencieuse... En même temps, la promesse de lumière que le soleil amène lors d'Imbolc maintient l'espoir des beaux jours.

- Mars : Lune des vers de terre (nom indien) 21 mars 2008 à 18h39m

Les vers de terre commencent à remonter à la surface et les oiseaux viennent les picorer. On sent le printemps arriver...

- Avril : Lune des graines 20 avril 2008 à 10h24m

C'est le moment où les graines commencent à germer, c'est leur grand moment. La terre s'est réchauffée, mais les derniers gels les guettent. Beaucoup surmonteront cet adieu de l'hiver pour dire bonjour au printemps !

- Mai : Lune fleurie 20 mai 2008 à 02h11m

Les fleurs, partout, petites, grosses, de toutes les couleurs.... Le paysage est à couper le souffle !

- Juin : Lune des fraises, Lune du miel 18 juin 2008 à 17h30m

Les apiculteurs récoltent le miel (d'où la lune de Miel !), les fraises des bois tapissent les jardins des chanceux et les bords des chemins... balades gourmandes...

- Juillet : Lune chaude 18 juillet 2008 à 07h59m

C'est pour nous la pire époque de chaleur, déjà fin juin il fait parfois 30 degrés à l'ombre à 8h du matin. Mais en quelques semaines on finit par s'habituer. Vivre à l'heure du soleil permet de bien profiter du matin.

- Août : Lune orageuse, lune des prunes 16 août 2008 à 21h17m

Les fortes chaleurs déclenchent des orages très odorants, cela doit bien être un des meilleurs moments de l'été... Voir la nature reverdir est un tel bonheur ! Les pruniers nous offrent une telle abondance de prunes qu'on ne cesse d'en manger.

- Septembre : Lune des récoltes, du vin 15 septembre 2008 à 09h14m

Notre village regorge de raisins à tous les coins de chemin ! Les figues nous font aussi de l'œil, les noisettes, les mûres, on ne sait plus quoi grignoter !

- Octobre : Lune des derniers oiseaux 14 octobre 2008 à 20h03m

Les oiseaux migrateurs tournent, tournent et s'en vont, laissant les autochtones se préparer à l'hiver : merles, étourneaux, buses resteront avec nous !

- Novembre : Lune gelée 13 novembre 2008 à 06h18m

Les premières gelées recouvrent les champs tout blancs le matin. Ca sent l'hiver...

- Décembre : Lune des arbres qui craquent (nom des Sioux Lakota), Lune du chêne 12 décembre 2008 à 16h38m

La lune du chêne fait référence aux bûches de chêne que l'on brûle pour maintenir la lumière présente, c'est une ancienne coutume celtique. Mais vous pouvez aussi aller écouter les arbres craquer dans la forêt...

13^{ème} lune de l'année solaire : Lune Bleue ou Vieille Lune (pour moi c'est aussi une lune des arbres qui craquent) mais il n'y en a pas en 2008.

On appelle en général lune bleue la deuxième pleine lune d'un mois standard, cela me semble bien éloigné des préoccupations des anciens qui comptaient les mois en lunes. Le nombre de jours de nos mois étant extrêmement arbitraire et ne reposant que sur la vanité des Romains (le mois d'août possède 31 jours car Auguste ne supportait pas que son mois ait moins de jours que celui de César, juillet !), il n'a rien à voir avec l'astronomie et la Nature. Certains choisissent donc que la Lune Bleue est la treizième lune de l'année solaire. Elle est rare. Pour d'autres, c'est la pleine lune supplémentaire d'une saison qui n'en compte normalement que trois et qui peut en avoir quatre. Mais étrangement c'est la troisième lune et pas la quatrième supplémentaire qui porte le nom de Lune bleue.

En comptant 28 jours par lunaison et 13 lunes, nous arrivons à 364 jours et un jour hors du temps. Ah, si seulement nous pouvions restaurer ce calendrier, il serait bien plus en accord avec le cycle naturel...

Vous pouvez créer votre propre calendrier pour votre vie païenne en accordant année lunaire et solaire, pour cela le calendrier de Coligny vous sera d'une grande aide.

5. LE TEMPS CHEZ LES CELTES ET LE CALENDRIER DE COLIGNY

Petit détail important : « [Les Gaulois] déterminent les intervalles de toutes durées, non par le nombre des jours, mais par celui des nuits ; ils célèbrent ainsi les anniversaires et les débuts des mois et des années, de sorte que le jour diurne succède à la nuit. » (La guerre des Gaules)

Il est utile, je crois, de comprendre comment fonctionnait le temps chez nos ancêtres, tant nous avons été coupés du défilement naturel qui est le sien. Ce calendrier est celui des Gaulois. Si vous vivez en France, d'autres ont foulé le sol où vous vivez et suivit les dates que les Druides avaient notées. Je ne sais pas trop dans quelle mesure vous pouvez l'utiliser, à chacun de pousser ses recherches ! Les druides étaient des philosophes, intellectuels, hommes de savoir, les prêtres d'aujourd'hui se doivent, à mon sens, de ne pas négliger leurs connaissances.

« Le seul calendrier gaulois dont on ait connaissance date du I^o siècle av J.C. et a été trouvé en 1897 dans un champ aux environs de Coligny (Ain). Il est exposé au Musée gallo-romain de Lyon (colline de Fourvière). Ce calendrier est la plus longue inscription en langue gauloise qui nous soit parvenue. Gravé dans une plaque de bronze d'environ 1.5 m * 0.90 m, il n'est malheureusement pas complet mais les

fragments permettent de le définir. (Bien que tous les archéologues et historiens ne soient pas d'accord sur son interprétation). »

(issu du travail d'Auetos)

Description

Le calendrier de Coligny consiste en une plaque de bronze de 1,48 m de long sur 0,90 m de haut. Cette épigraphie, comportant des indications de mois et de jours assez claires, donne cinq années consécutives divisées en 62 mois, cinq fois douze mois ordinaires plus deux mois supplémentaires. Ces 62 mois sont disposés en seize colonnes, qui se lisent verticalement et de gauche à droite. Chacune d'elles comporte quatre mois, sauf la première et la neuvième qui n'en ont que trois car les mois intercalaires, qui ont des en-têtes développés et des notations quotidiennes abondantes, occupent chacun l'espace de deux mois ordinaires.

Reconstitution

Plusieurs interprétations du calendrier ont été publiées comme par exemple dans « Visage du Druidisme », Dervy-Livres, d'André Savoret (1986), « Les Calendriers (Coligny, Villards d'Héria) », R.I.G. Vol. III, C.N.R.S., de MM. P.-M. Duval et G. Pinault (1986), « Le Calendrier gaulois de Coligny », Errance, de MM. J.-M. Le Contel et P. Verdier (1997) et « Histoire du calendrier gaulois », Burilier, de M. J. Monard (1999).

Certaines sont malheureusement franchement farfelues et discréditent de ce fait les plus sérieuses recherches dans le domaine.

A mon sens, la plus sérieuse et la plus complète des études sur le sujet se trouve, sans conteste, dans le Recueil des Inscriptions Gauloises, Vol. III, « Les calendriers (Coligny, Villards d'héria) », aux éditions du C.N.R.S., par MM. P.-M. Duval et G. Pinault (1986).

A savoir :

« Aucune interprétation calendaire celtique n'est ou ne sera valable si elle ne concorde pas avec les données fournies par le calendrier [de Coligny] ainsi qu'avec la phrase capitale par laquelle Pline nous informe que les Gaulois faisaient commencer leurs siècles, leurs années et leurs mois après le sixième jour de la lune. » « Les Druides », F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h.

« ...mais celui-ci extrêmement rare à trouver, et, en a-t-on découvert, on le cueille en grande pompe religieuse, surtout le sixième jour de la lune qui marque pour eux les débuts des mois et des années et des siècles au bout de trente ans, parce qu'elle aurait déjà assez de force, sans être en son milieu. » (Histoire Naturelle, Pline)

La lunaison commençant avec la nouvelle lune, l'achèvement du sixième jour voit le premier quartier réalisé et le passage vers la pleine lune marquant le début d'une mesure facile à effectuer : c'est la première nuit du mois. En effet, les quartiers, avec leur bord quasi rectiligne, sont une figure stable et plus facile à déterminer que toutes les autres configurations de la lune. Ce sera donc le premier jour du mois, de l'année, du lustre et du siècle.

Cependant la lunaison ne comporte pas un nombre entier de jours : il devra donc y avoir de légères oscillations d'un mois à l'autre et c'est pourquoi on a deux groupes de trois jours 7, 8, 9 et 7a, 8a, 9a, indiquant respectivement les dates auxquelles peuvent se manifester la pleine lune et la nouvelle lune.

Voilà pourquoi la première quinzaine, la quinzaine croissante de la lune représentant les dieux, est celle de la pleine lune [en son milieu], la claire, alors que la seconde quinzaine est celle de la nouvelle lune [en son milieu], la sombre préférable à la première pour les Ancêtres, Guerriers divinisés, Esprits, etc.

« [...] Toute explication qui contredirait les données calendaires insulaires [Le calendrier gaulois [...] offre des correspondances de structure et de vocabulaire avec les témoignages irlandais, ce qui renforce l'impression d'unité doctrinale. La principale correspondance est celle du mot gaulois Samon et de l'irlandais Samain] et ne rendrait pas compte de leur décalage réel par rapport aux solstices et aux équinoxes, serait a priori à rejeter. »

Fonctionnement

Afin de bien appréhender le calendrier de Coligny, il n'est pas nécessaire de rentrer dans des opérations arithmétiques minutieuses et complexes, comme certains ont eu tendance à le faire, pour la simple et bonne raison que les observations célestes de l'époque antique n'étaient pas en mesure d'exiger de tels calculs détaillés. Le druiis, de même que le prêtre védique, sacrificateur et gardien du temps, s'assurait de la marche du soleil par l'observation à l'œil nu, c'est-à-dire par l'observation directe, des principales étoiles visibles, appelées les « bornes du ciel », situées sur ou à proximité de l'écliptique.

De la même manière, il faut impérativement éviter de calquer ou de superposer le calendrier druidique sur le calendrier grégorien car le mois solaire, comme nous l'entendons aujourd'hui, était inconnu, et que le mois et les fêtes étaient déterminés par la lune.

« Il est donc impossible d'établir une correspondance régulière entre le calendrier celtique et le calendrier actuel : toute valeur de notre calendrier aura dans le calendrier celtique une valeur différente d'année en année... » (Venceslas Kruta)

Nous savons, grâce aux travaux de MM. P.-M. Duval et G. Pinault, que l'année celtique est partagée en deux moitiés opposées et complémentaires, alternativement sombre et claire, de part et d'autre d'un axe samon- / giamon- : la première comporte deux mois « d'hiver » proprement dit, puis deux mois de « frimas » et deux mois de « printemps » ; la seconde lie « été » et « automne ».

Les douze mois sont lunaires et débutent au premier quartier de lune réalisé. Chaque mois est composé de deux quinzaines inversées : l'une dominée en son milieu par la pleine lune, l'autre par la nouvelle lune. Un système complexe d'échanges entre les jours à l'intérieur de chaque semestre montre que ceux-ci fonctionnent différemment : l'hiver en trois paires de mois (3 x 2), l'été en deux triades (2 x 3).

Pour maintenir la concordance exacte avec la lune, on alterne des mois de 30 jours qualifiés matus « bon, complet, intègre », avec des mois de 29 jours, considérés comme anmatus « non bon, incomplet ».

D'autre part, pour rétablir l'accord avec la course du soleil et éviter le glissement des saisons, on rajoute tous les 30 mois, c'est-à-dire tous les cinq semestres, alternativement devant un semestre hivernal, puis devant un semestre estival, un mois supplémentaire de 30 jours, dont chaque jour est l'image réduite de l'un des 30 mois précédents. Ainsi, au-dessus du jour, du mois et de l'année se constitue une nouvelle unité : le lustre comportant en son début un mois intercalaire suivi d'une série de 30 mois, puis, en son milieu, un nouveau mois intercalaire suivi d'une deuxième série de 30 mois ; la première série de cinq semestres est composée de deux années complètes suivies d'un hiver, et la seconde, inversée, d'un été suivi de deux années. Un lustre comporte ainsi 62 lunaisons équivalant à cinq années solaires complètes. Le lustre permet de situer la place des deux mois supplémentaires nécessaires pour mettre en harmonie les courses des deux astres mesureurs du temps, le soleil et la lune.

Pour parfaire les réglages, la neuvième lune, equos, ne comporte, la deuxième et la quatrième année du lustre, que 28 jours au lieu de 30.

Enfin, le siècle de 30 ans équivaut à un groupement de six lustres. La rupture du siècle se marque par l'omission du mois intercalaire qui aurait dû récapituler les 30 derniers mois du sixième lustre. Ainsi, cinq lustres de 62 mois et un de 61 donnent bien les 371 lunaisons de 30 années solaires.

Ce sont finalement des opérations mentales simples, régulières et faciles à mémoriser :

- regroupement des années par séries de cinq,
- récapitulation tous les cinq semestres des trente mois écoulés (5 x 6) par les trente jours d'un mois intercalaire,
- sauf tous les trente ans où, après cinq lustres complets et un sixième défectif, on passe directement à la lune de samon- qui marque le début d'un nouveau siècle.

Cinq semestres, cinq ans, cinq lustres ... trente jours, trente mois, trente ans ...

Charpente du mois celtique

I Premier Quartier

II

[...]

VII

VIII } Pleine Lune

VIII

[...]

XIII

XV

ATENOUXTION

I Dernier Quartier

II

[...]

VII

VIII } Nouvelle Lune

VIII

[...]

XIII

XV DIUERTOMU

Noms et identifications des mois

Les noms des mois ordinaires sont cités sous deux formes : au nominatif en tête du mois, précédés du mot mid « mois », le plus souvent sous la forme abrégée m ; très fréquemment au génitif dans les notations quotidiennes d'un autre mois ou, parfois, du mois lui-même.

Voici, dans l'ordre où les mois sont gravés sur la Table, les formes complètes ou presque complètes de leurs noms. Il est tentant, évidemment, d'uniformiser les désinences des mots en on-, comme on l'a fait souvent et de supposer *samonios, *ogronios, *giamonios, de restituer par facilité *elembiuios, *dumannos ou *dumannios, *(a)edrinios, de calquer un *anagantios sur *cutios et le génitif *anagantio sur *cutio ou le génitif *cutios sur *anag(an)tios.

Il convient plutôt de ne plus citer les nominatifs des noms des mois ordinaires que de la façon suivante, en choisissant, dans les cas d'alternance de consonnes, la graphie la plus fréquente, la plus complète ou la plus ancienne.

(Signification des mois d'après recherches par Morgane Lafey)

1. samon-

Ce mot annonce que l'été tombe dans le sommeil et que l'on entre dans la période sombre de l'année qui durera six mois.

2. dumann-

Mois « des fumigations ».

3. riuos

Mois des « gelées blanches ».

4. anagantio-

Mois « non itinérant » pour le mois « où l'on ne voyage pas », on se protège. On le trouve aussi sous le sens du mois des ablutions rituelles.

5. ogronn-

Mois des grands froids.

6. cutios

Mois des invocations selon PY Lambert mais ce n'est pas attesté par tous les spécialistes.

7. giamoni

Mois de « l'endormissement » de l'hiver et l'ouverture de la saison chaude et claire.

8. simiuisonna-

Mois « au milieu de l'été »

9. equos

Mois du cheval ou du bétail

10. elembiu-

Mois du cerf, chevreuil, biche

11. edrini-

Mois du feu, le mois ardent

12. cantlos

Mois du chant, des actions de grâce

Le premier mois intercalaire du calendrier tel qu'il nous est parvenu porte un intitulé, certes très lacunaire, mais qui n'occupe pas moins de quatre lignes.

D[]

[]

MID X []

MATV []

Sur la première ligne de l'en-tête d'Int.1 nous pouvons y voir le début d'un mot commençant par « d ». Pour MM. Duval et Pinault ce mot « pourrait être l'initiale d'un mot apparenté au nom du « jour » diios et signifiant peut-être « calendrier » ». Je crois pour ma part que ce mot est DACAMU « ajustement », pour nous informer que ce mois est là pour réajuster les saisons. Il est plus que probable, après lecture d'Int.2, que cette ligne ait été composée alors de DACAMONOS BUIS « période d'ajustement ».

Dans Int.2 cette deuxième ligne concerne la « marche du soleil » SONNOCINGOS.

MID « mois », suivi du chiffre X[], pour XIII comme dans Int.2 à la même ligne : l'intercalation porte à treize le nombre des mois de l'année qui la comporte. La traduction la plus sûre de cette troisième ligne est « 13ème mois ».

Sur la quatrième ligne, il y a la place pour CCCLXXXV lates comme dans Int.2 et il n'est pas impossible que la courbe fragmentaire après matu- appartienne au premier « C » du chiffre. Cette ligne peut donc être restituée MATUS CCCLXXXV LATES, c'est-à-dire « complet, 385 jours »

Nous pouvons, suite à cette analyse, restituer l'en-tête d'Int.1 comme suit :

DACAMONOS BUIS

SONNOCINGOS

MID XIII

MATUS CCCLXXXV LATES

[Première] période d'ajustement de la marche du soleil [par rajout d'un] treizième mois complet [portant] la durée [de l'année à] 385 jours

L'en-tête du second intercalaire comporte qu'en à lui cinq lignes au lieu de quatre.

CIALLOS B[]IS

SONNOCINGOS

AMMAN M M XIII

LAT CCCLXXXV

[]BANTARAN M

Nous pouvons sans trop nous tromper restituer CIALLOS BUIS, pour la première ligne d'Int.2. Le premier élément CIALLOS est composé du préfixe ci- particule démonstrative en *k et de allos « autre », ce qui lui donne le sens de « l'autre, le second ». BUIS quant à lui veut dire « période, moment ». Selon toute vraisemblance cette première ligne est là pour nous annoncer le « second moment [d'ajustement] ».

Le mot SONNOCINGOS, situé en deuxième ligne de l'en-tête, est l'interprétation littérale de « la marche du soleil », cingos « marche » et sonno- « soleil », c'est-à-dire « l'année solaire ».

AMMAN M M XIII amman est l'abréviation d'AMMANIA « temps », vIr. aimser, Ga. mBr. amser « temps » est, ici interprété par « durée ». m m XIII correspond à MID MATUS XIII autrement dit « mois complet 13 ».

LAT CCCLXXXV lat. est l'abréviation du mot LATIS « jour », vIr. laithe. Dans le calendrier il signifie manifestement « jour astronomique de 24 h » soit un « nyctémère ». Quant à la série de lettres, CCCLXXXV, il est facile de reconnaître le chiffre 385.

Le sens de cette phrase, étalée sur trois lignes, est : « la durée de la marche du soleil est [par rajout d'un] treizième mois complet, de 385 jours ».

La cinquième et dernière ligne de l'en-tête d'Int.2 porte la mention]BANTARAN M.

Devant ce groupe graphique il y a la place pour deux ou trois lettres avant le « b ». C'est pourquoi la transcription la plus logique, vu la place du mois où se trouve cette inscription est AMBANTARANOS composé du préfixe amb(u)- « les deux » et antar à rapprocher du vIr. eter, mBr. entre « entre », avec un dérivé adjectival en ano-. Le « m » est, bien entendu, l'abréviation de MID « mois ». Ce qui nous donne la traduction suivante « mois entre les deux [semestres] » ou, en clair, « mois intercalé ».

Nous pouvons retranscrire l'en-tête d'Int.2 de la façon suivante :

CIALLOS BUIS

SONNOCINGOS

AMMANIA MATUS MID XIII

LATES CCCLXXXV

AMBANTARANOS MID

Seconde période [d'ajustement]. La durée de l'année solaire [par rajout d'un] treizième mois complet est de 385 jours. Mois intercalé entre les deux [semestres]

Pour plus de détails sur les mots qui caractérisent chaque jour, etc. me demander le travail complet d'Auetos en PDF. Il a aussi fait un calendrier que nous pouvons suivre pour savoir à quelle date du calendrier nous sommes.

Auetos propose une interprétation du calendrier, il en existe plusieurs. J'ai choisi celle-ci parce qu'elle me semble claire et logique mais je ne sais pas si elle correspond exactement à la manière dont l'utilisaient nos ancêtres.

Les Druides anciens s'intéressaient énormément à l'astronomie et à l'astrologie qu'ils imbriquaient certainement tant, à l'époque, science et ésotérisme étaient indissociables (Cf : Pythagore, etc.). Ce calendrier doit être une aide pour ne pas refaire les calculs tous les jours, il montre qu'ils avaient de grandes connaissances en la matière.

Les dernières recherches sur le calendrier donnent deux dates de réalisation : « Ier siècle av JC et IIème siècle après JC, alors que le calendrier Julien régnait depuis 46 av JC dans tout l'Empire Romain. On ne saurait donc lui attribuer une fonction autre que rituelle, preuve que liberté avait été laissée aux gaulois romanisés de conserver leurs fêtes (et donc les dates) religieuses traditionnelles. » Christian Goudineau et Paul Verdier Religion et société en Gaule. Cet ouvrage offre des pistes qui brouillent considérablement la compréhension du calendrier, peut-être à juste titre...

Les fêtes rituelles selon le calendrier de Coligny (Auetos)

« Les sacrifices druidiques sont inscrits dans un calendrier luni-solaire et polaire, axé sur l'alternance du sombre et du clair. Son observance doit être rigoureuse. Fondé sur des données astronomiques, on attache une grande importance à certains jours des cycles solaire et lunaire, aux éclipses, au passage du soleil dans une nouvelle constellation, etc. Ces phénomènes déterminent les jours de fête et règlent les pratiques religieuses.

Tout comme les deux semestres composant notre année, qui sont identiques tout en étant différents, c'est-à-dire qu'ils comportent chacun six mois, et en cela sont semblables, mais dont la division interne est différente, tout comme les mois aux quinzaines inversées (claire-sombre) par rapport aux semestres (sombre-clair), les sacrifices druidiques traditionnels subissent ce que MM. D. Laurent & M. Treguer nomment « la particulière conception druidique bipolaire inversée de la mesure du temps où les deux forces antagonistes, les ténèbres et la lumière, s'organisent autour d'un point d'équilibre et non à partir ou en direction d'un point d'amplitude maximum ».

Les anciennes commémorations traditionnelles, c'est-à-dire les Trinoxtion samoni (Samonios), Ambiuolcaia (Imbolc), Belotennia (Beltane) et Luginassatis (Lugnasad)

fonctionnent de la même manière. Dans le premier semestre se trouvent deux fêtes fixes mais mobiles, alors que dans le second semestre on rencontre deux fêtes mobiles mais fixes. »

Les dates fixes mais mobiles

Les fêtes célébraient dans le premier semestre le m. samon- 2a pour les Trinoxtion samoni et le m. anagantio- 4 pour Ambiuolcaia, sont fixes puisque commémorées toujours le même jour dans le même mois, tout au long des lustres, des siècles et des cycles. Mais astronomiquement parlant sont mobiles puisque par leur « fixité » elles peuvent se retrouver soit dans le signe du Scorpion ou de la Balance pour les Trinoxtion samoni, soit dans le signe du Verseau ou du Capricorne pour Ambiuolcaia.

Les dates mobiles mais fixes

A l'inverse, les fêtes mobiles situées dans le deuxième semestre se retrouvent en m. simiuisonna 7 dans les années II, IV et V, rétrogradée en m. giamoni- 7 dans les années I et III pour Belotennia, et en m. edrini- 7 dans les années II, IV, V, rétrogradée en m. elembiu- 7 dans les années I et III pour Luginaissatis. Mais, par contre, sont parfaitement fixes par rapport aux signes dans lesquelles elles doivent apparaître, c'est-à-dire celle du Taureau pour Belotennia et celle du Lion pour Luginaissatis.

En plus de cette intéressante observation astronomique, nous pouvons remarquer une autre particularité concernant ces fêtes.

Celles-ci sont dédiées alternativement à un dieu puis à une déesse, et sont à caractère chtonienne puis lumineuse dans le premier semestre et, inversement, lumineuse puis chtonienne dans le second.

Premier semestre

Trinoxtion samoni ... Dis ater chtonienne hiver

Ambiuolcaia Brigantia lumineuse printemps

Second semestre

Belotennia Taranis lumineuse été

Luginaissatis Maria Talantio ... chtonienne automne

L'Année Sacrée (Auetos)

Premier mois, Samon

Selon l'année celte nous arrivons avec la moitié noire de samon et plus particulièrement les 2, 3 et 4ème jours de l'atenouxtion à une époque très solennelle qui se trouve dédiée par les credimari à la mémoire de leurs morts. Quels que soient le jour, la quinzaine, le mois où de proches parents ont pu disparaître, leur trépas est commémoré durant les Trinoxtion samoni « Les trois nuits de retrouvailles [avec les Pères] ».

Elles débutent le 2ème jour de l'atenouxtion du mid samon-, soit lors du dernier quartier de lune dans le signe du Scorpion, signe de Dis-ater, le Père-destructeur dont les Celtes se disent issus.

Deuxième mois, Dumann

On ne compte pas, en général, de fête notoire durant le mid dumann, mais il arrive que ce mois tombe en Sagittaire et, dans ce cas, la Nuxunna Runa « la Nuit du Mystère » s'y trouve incluse le 8ème jour de l'atenouxtion, soit lors de la nouvelle lune.

Troisième mois, Riuros

Entre le 4ème jour de la première quinzaine et le 10ème jour de la seconde quinzaine interviennent quatre cérémonies des plus auspicieuses, réservées pour trois d'entre-elles à la caste des sacerdoces.

Les quatre fêtes du mid riuros, c'est-à-dire les trois rites sacerdotaux : Godio do Taranei « Prière à Taranis », Nuxunna Runa « la Nuit du Mystère », Genimalacta « la Grande Naissance » et Gelud olloiaccom « la cueillette du Gui » s'articulent autour du solstice d'hiver et couvrent la période dite des Douze jours.

Pour ce faire, la célébration de la Nuxunna Runa est amovible. C'est-à-dire qu'elle avance d'un mois au cours des années I et IV pour se positionner approximativement le jour de l'ascension du soleil, c'est-à-dire environ trois jours après le solstice d'hiver, soit aux alentours du 25 décembre.

Quatrième mois, Anagantio

Il y a deux grandes fêtes durant le mid anagantio : Lugouos et Ambiuolcaia.

Au cours de l'année V du lustre, le 2ème jour du mid anagantio-, lors du premier quartier de lune a lieu le Lugouos « Celui-de-Lugus », il s'agit d'une fête régulière qualifiée de Pentééteride, c'est-à-dire qui se renouvelle tous les cinq ans. En ce jour, qui requière la participation de tous, nous célébrons réellement le dieu Lugus, l'Omniprésent, l'Immanent, représentant la perception de la Loi-cosmique qui est présente en toutes choses dans l'Univers et qui est révélée à l'homme par une

illumination que nous appelons Savoir et qui est comparée à la lumière du soleil traversant en trois enjambées les sept régions de l'Univers.

Deux jours après a lieu l'Ambiuolcaia.

« Pureté, netteté, virginité » telle est la traduction du mot Ociomu gravé sur la Table de Coligny en ce jour, le 4ème du mid anagantio-, aux environs du premier quartier de lune dans le signe du Verseau. Mot qui correspond assez bien, dans son interprétation, à Ambiuolcaia, expression signifiant, comme Imbolc, « autour du lavage ».

Fête secondaire, car n'exigeant pas la participation du roi et des nobles, Ambiuolcaia est tout de même une étape importante du cycle annuel des grandes fêtes.

Cinquième mois, Ogronn

Aucune manifestation religieuse n'a lieu en ce mois.

Sixième mois, Cutios

Tout comme le mois précédent le mid cutios ne possède aucune fête ou célébration.

Septième mois, Giamoni

Il n'y a pas de fête durant ce mois qui s'étale généralement dans le signe du Bélier. Sauf lors des années I et III, quand la pleine lune du Taureau s'y trouve, et dans ce cas nous célébrons les Feux resplendissants.

Huitième mois, Simiuisonna

Le temps zodiacal du Taureau est spécialement consacré au dieu Taranis, le Puissant Taureau, et la célébration de Belotennia, qui dure trois jours, tombe à cette période.

Les 7, 8 et 9ème jours du mid simiuisonna-, pour les années II, IV et V, et le 7, 8 et 9ème jours du mid giamoni-, pour les années I et III, lors de la pleine lune du Taureau est célébré la Belotennia qui, comme Belteine, signifie littéralement les « Feux Resplendissants ».

Neuvième mois, Equos

Rien de particulier en ce neuvième mois.

Dixième mois, Elembiu

Lors des années I et III, quand le signe du Lion déborde sur le mid elembiu, a lieu alors, du 7ème jour de la première quinzaine au 10ème jour de la seconde quinzaine, la Grande Assemblée de Lugus.

Onzième mois, Edrini

Ce moment de l'année celtique est tenu pour critique, car si le roi ne célèbre pas la Luginaissatis les terres, les troupeaux et les hommes resteront infertiles et grande sera la menace de famine.

Le 7ème jour du mid edrini-, pour les années II, IV et V, et le 7ème jour du mid elembiu-, pour les années I et III, le jour de la pleine lune du Lion, représentant la royauté, est proclamée l'ouverture de la Luginaissatis. Nommée Lughnasad en Irlande, cette fête est une hiérogamie, une « assemblée » obligatoire, car tel est le sens de Nasad.

L'assemblée de Lugus, dans la roue zodiacale, correspond à la saison des moissons où l'évolution printanière s'est achevée et va laisser la place à l'involution automnale. C'est le moment de la fête de Talantio, de la Mère.

Le 10ème jour de l'atenouxtion du mid edrini-, pour les années II, IV et V, et le 10ème jour de l'atenouxtion du mid elembiu-, pour les années I et III, la mention Sindiu est là pour nous rappeler qu'un événement, la fermeture de la Luginaissatis, a bien lieu « aujourd'hui ».

En ce dernier jour d'assemblée le roi procédait à l'Atedelomu « la redistribution » ; ancienne coutume de la répartition annuelle des biens communs du groupe, des terres de la tribu entre les hommes adultes.

Douzième mois, Cantlos

Ce mois de l'année celte se montre une saison propice bien, que les jours noirs s'annoncent. Après les récoltes et la distribution des biens communs à chaque homme de la tribu, on se prépare à célébrer les Diolcatoï « les Remerciements ».

Chaque année, le 15ème jour de la première quinzaine du mid cantlos, on offre l'octuple sacrifice aux dieux et déesses.

Conclusion

En analysant les sources archéologiques et mythologiques, on réalise que les 4 fêtes celtiques sont des fêtes solsticiales ou équinoxiales. Le folklore et certaines traditions nous montrent aussi des actes redondants d'une fête à l'autre. Exception faite de Samonios dont la force est si grande dans l'organisation rituelle celtique que le

solstice d'Hiver n'a pas pu en récupérer le sens. Imbolc est mise à part également puisqu'elle est avant tout un rite de purification et pas une Porte du temps comme les trois autres fêtes peuvent se révéler être.

Ainsi, en toute logique, on retrouve, sans surprise, la division triple du temps chez les Celtes. Lugh, Lugus ou Lugos y apparaît sous ses trois aspects principaux : sombre à Samonios, lumineux à Beltane et royal/généreux à Lughnasad. La Déesse peut aussi être vue sous ses trois aspects dans le même temps avec les mêmes attributs (la générosité de la Mère étant la fertilité de la Terre) aux mêmes périodes. Mais Lugos est un reflet du Dieu Un dans la Triplinité et même dans la pluralité. Il possède un tel nombre d'aspects qu'il devient un Dieu et plusieurs avec divers noms selon les côtés qu'ils représentent.

Les trois fêtes principales sont trois Portes sur l'Autre Monde, mais se doivent d'être quatre pour exister dans la réalité matérielle humaine (le chiffre 3 étant celui de l'éternité et le 4 celui de la matière). Ces fêtes étant liées étroitement à la vision du temps celtique, elles évoquent la triplinité : passé, présent, futur qui ordonne le temps. Un temps que je vois circulaire et pourtant linéaire à la fois. Aucun point ne différencie le passé du présent ou du futur et tout revient inlassablement...

Chaque fête est considérée comme une période hors du temps terrestre. L'année est un organisée comme les 24h des jours/nuits : une partie claire et une partie sombre. De là, il n'est pas étonnant d'observer dans la tradition celtique des « breaks » d'un an, d'un Samonios à l'autre. Chez les Celtes tout commence par l'obscurité, le jour, l'année, la gestation, l'initiation, etc.

Cette conception du temps ne nous empêche pas de fêter les solstices et équinoxes tels que nous les connaissons. L'essentiel étant de trouver sa place au sein d'une compréhension du temps qui passe et repasse.

Les prêtresses et les prêtres comprennent le temps, à leur manière, mais ils s'y intéressent et aident leur entourage à trouver leur place. Car qui dit temps dit forcément vie et mort et qu'est-ce donc que la spiritualité si ce n'est une aide pour bien vivre et bien mourir...

5. LES ESBATS

Les Esbats sont des rites tout à fait particuliers. Lorsque les sabbats et autres rituels qui rythment la vie païenne sont souvent célébrés avec diverses personnes (voire les trois classes dans la société celtique), les esbats sont des rites sacrés et magiques, qui restent fermés au public.

Soit la prêtresse les pratique seule, soit elle le fait avec les membres d'un groupe de travail, un coven, etc. où chaque participant est animé du même but : accéder au Sacré et aux Dieux.

Je ne sais pas si les Celtes et les Gaulois fêtaient les pleines lunes, mais dans le cadre d'un culte voué à la Déesse archaïque et contemporaine, comme nous l'avons vu, il me semble pertinent d'entretenir une relation suivie avec la lune et ses Déeses.

Il est fort possible que le premier quartier de lune par contre ait été fêté. Dans le cadre d'un culte issu de notre sol, c'est une piste qui me semble intéressante.

Chez nous, la Déesse de la lune peut être Sirona. Clarté scintillante, lumière dans la nuit, la lune est inspirante à plusieurs titres et possède de nombreux archétypes qui lui sont attachés.

« La Lune est aussi une figure très présente dans de nombreuses mythologies et croyances folkloriques et a souvent été associée à des divinités féminines. Ainsi, la déesse grecque Séléné (Luna chez les Romains) a été associée à la Lune, avant d'être supplantée par Artémis (Diane chez les Romains). En revanche, la déesse japonaise Amateratsu est associée au Soleil et son frère, Tsukuyomi, est lui associé à la Lune. De même chez les Mésopotamiens, où le dieu Nanna (ou Sin) est associé à la Lune. Cette inversion est également présente dans les mythologies nordiques (scandinave, lettone...), et c'est pourquoi Tolkien l'a reprise dans sa mythologie de la Terre du milieu, faisant d'Isil le dieu de la Lune et d'Anar la déesse du Soleil. » Encyclopédie Wikipédia.

Je trouve plus pertinent de considérer la lune comme féminine pour des questions de ressentis personnels, de cycles, de féminité, mais à vous de choisir comment vous la sentez.

On peut fêter les esbats à divers stades de la lune, premier quartier, pleine lune, dernier quartier, lune noire/lune nouvelle. Cependant la pleine lune est la plus brillante, la plus forte et celle que se prête le plus, à mon sens, aux cérémonies de tous genres. La charge qu'elle représente est utilisée pour divers travaux : faire de l'eau de lune, charger des pierres, des bijoux, des objets de cultes, etc. Cependant, le premier quartier étant le seul stade facilement reconnaissable à l'œil nu, et aussi la période lunaire celtique la plus chargée, je crois qu'il est important d'en faire revenir le culte.

Ce sont des moments parfaits pour utiliser la force archétypale de la lune et sa force analogique. En effet, d'un point scientifique, il y a peu de chances pour que la lune influe sur nous comme sur les marées de la mer, nous avons beau être constitués à 70-80 % d'eau, nous sommes tout petits ! Par contre, l'archétype de la lune, le fait d'y associer une Déesse, d'agir ainsi sur le psychisme et le Sacré pour une ou plusieurs personnes, crée la nécessité du rituel et son efficacité en fonction des intentions de l'assistance. Nous nous connectons ainsi à tout un symbolisme qui donne une place de choix à la lune depuis des millénaires...

La lune croissante est une période liée aux rituels de croissance (prospérité, vitalité, amour, etc.) par contre il faut la coupler avec la lune montante (un bon calendrier lunaire vous expliquera la différence entre les deux), la pleine lune aux rituels sacrés et cérémoniels, aux travaux liés aux compétences magiques, spirituelles et demandes particulières aux déités (à coupler avec la lune montante aussi pour plus de pouvoir), la lune décroissante aide à se débarrasser de ce qui ne sert pas ou plus : rompre les mauvaises habitudes, les mauvais sorts, pratiquer les exorcismes et les bannissements, se débarrasser des maladies, etc. (à coupler avec la lune descendante). En lune noire, habituellement on ne pratique pas, l'influence de la lune est alors plutôt absorbante, autant se replier chez-soi au calme ;-). Tout ceci vous sera utile lors des travaux concernant la deuxième année d'étude et la magie.

Je conseille de pratiquer les esbats en extérieur, ne pas voir la lune lors d'une cérémonie qui lui est dédiée est assez frustrant.

Le rite de pleine lune se trouvera dans le cours sur les rites de la prêtresse.

6. LES MAINS DANS LA TERRE

Comme les expériences des cours précédents doivent encore vous prendre du temps de pratique. Je ne vous propose qu'un type d'expérience pour ce cours.

Expérience A

Célébrez les fêtes celtiques ! Si vous en ressentez l'envie, fêtez aussi les équinoxes et les solstices. Peut-être choisirez-vous de les fêter différemment.

Dans un premier temps vous n'avez pas de rituels pour les fêter, mais faites ce que vous sentez et cela viendra ensuite. Commencer par une communion avec la période, la nature, les éléments et les Dieux est déjà un excellent moyen d'entrer en résonance avec le Temps sacré. Sortez et vivez ces moments à divers endroits qui vous paraissent appropriés. Cela permet aussi de ressentir les éléments qui seront pertinents dans vos rituels.

N'hésitez pas à écrire vos ressentis personnels de ces Portes du temps dans votre journal et à me communiquer pour le mémoire vos réflexions sur le sujet. Comme toujours il n'y a pas de bonne réponse, seulement celles qui vous permettent d'entrer en connexion avec le temps des Dieux.

7. BIBLIOGRAPHIE

- **Les fêtes celtiques**

de Christian-J Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, Ouest France

Beaucoup de ce que j'ai exposé ici vient de cet ouvrage, même si je ne partage pas toutes les théories des auteurs, j'avoue que j'ai vraiment trouvé leur analyse très fine. Elle aide considérablement à se recentrer et à se positionner par rapport à tout ce qu'on peut lire sur les fêtes ; les mélanges de folklores qui deviennent des traditions alors qu'elles sont souvent loin d'être ininterrompues, de pratiques revendiquées, etc. Si on sent que les auteurs eux-mêmes ne « pratiquent » pas, cela ne les empêche manifestement pas d'avoir saisi l'esprit celtique mieux que beaucoup d'auteurs New Age.

- **Bréviaire celtique, prières et bénédictions pour chaque jour**

de Caitlin Matthews, Véga

Un peu trop de « langage » pour moi, et beaucoup de romantisme, mais des idées intéressantes pour tout ce qui concerne l'univers intérieur et spirituel pour la pratique quotidienne. C'est assez « développement personnel » mais dans un esprit celtique alors...

- **Vivre la tradition celtique au fil des saisons**

de Mara Freeman, Guy Trédaniel

Déjà cité dans d'autres cours mais un régal pour suivre les saisons et le temps celtique.

- **Le calendrier lunaire**

de Noel Vermot-Desroches et Michel Gros, Calendrier Lunaire Diffusion
Un excellent calendrier lunaire qui touche tous les domaines de la vie quotidienne, mais pas la magie. Cependant il vous expliquera très bien comment la lune fonctionne et vous donnera ses périodes de montées et de descentes.